

De - 300 000 ans

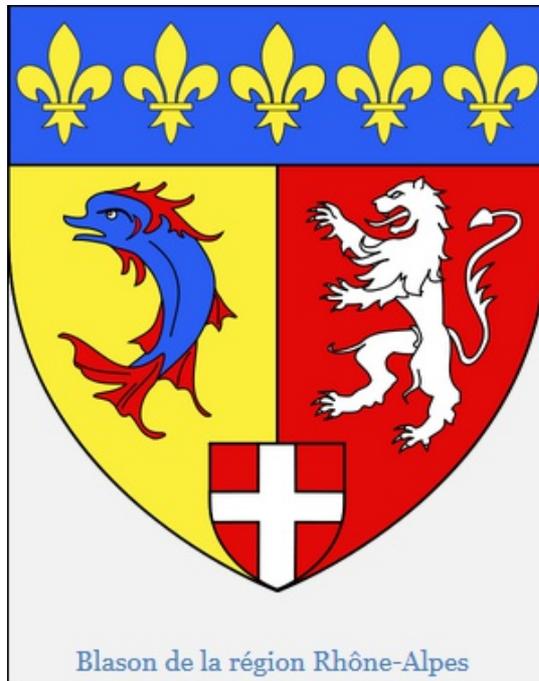
au XIV ème siècle,

un rapide cheminement de ce que fut

la rive gauche de l'Isère

dans sa basse-vallée.

Approche synthétique et de vulgarisation
(non ce n'est pas un gros mot)



Blason de la région Rhône-Alpes

Ce blason regroupe quatre armoiries :

- cinq fleurs de lys d'or, armoiries du royaume de France ;
- le dauphin crêté, barbé associé à l'ancienne province du Dauphiné ;
- le lion qui fait référence à l'ancienne province du Lyonnais ;
- la croix de Savoie née de l'ancien duché du même nom.



Communes concernées «Rive Gauche» de l'Isère et piedmont Ouest du Vercors, du Nord vers le Sud :

St Quentin/Isère, Montaud, La Rivière, St Gervais, Rovon, Cognin les Gorges, Malleval, Izeron, St Pierre de Chérennes, Beauvoir en Royans, Presles, Rencurel, Saint Romans, St André en Royans, Choranche, St Juste de Claix, Auberives en Royans, Pont en Royans, Châtelus.

Petite histoire locale

«Quand tu ne sais plus où tu vas, retourne-toi et vois d'où tu viens»

L'approche que j'entame de l'histoire locale est référencée par de multiples documents écrits, d'objets divers et variés, dont j'invite les éventuels lecteurs à en prendre connaissance, soit au cours de l'exercice soit dans les références qui suivront. J'engage à ce que les «curieux» pianotent sur Internet, s'ils en disposent, sinon qu'ils s'adressent à moi.

Géographiquement mon périple couvre une partie de la rive gauche de l'Isère, de Saint Quentin à Saint Just de Claix, allant du tiers supérieur du Quaternaire (-600 000 ans) au Haut moyen-âge.

Un grand nombre d'entre vous, considère que le sujet ne puisse dépasser la dernière glaciation (Würm), épisode généralement admis par le monde dit «scientifique», c'est ignorer les multiples publications des chercheurs locaux et étrangers. Au-delà de -35 000 ans, notre pays avait autant d'attraits que le «paysage lunaire».

Les glaciers sont descendus jusqu'ici, et n'ont jamais submergé le Vercors, l'extension maximale des glaciations est celle de Mindel qui a atteint la confluence de l'Isère et du Rhône (glaciers alpins rejoignant la calotte glaciaire continentale - 620 000 à - 455 000 ans) la dernière glaciation celle du Würm, dont le front s'arrêta au niveau de la Drevenne -80 000 à -20 000 ans).

Le cadre restreint de l'**anthropisme** (de l'activité humaine) nous fait éluder tout ce qui précédait, le couvert végétal était identique à celui de nos jours (hormis le buis, essence méditerranéenne importée au XVIIe siècle), et les différentes espèces animales y abondaient.

Nous ne saurions commencer cette approche sans avoir une notion temporelle.

Le thème est relativement simple : «qu'est-ce que le Temps ? ».

Si j'écris le chiffre 36 525, cela paraît un nombre grand, moyen ou petit, tant que nous ne savons pas de quoi il s'agit ; je parle de jours et cela correspond à 100 ans, qui inclut quatre générations (une génération tous les vingt-cinq ans) à l'échelle humaine, c'est peu et beaucoup selon la vie que chacun a menée, mène ou mènera. Répercutez l'ensemble sur mille ans, vous commencez à saisir que cela fait bien du monde.

Nos recherches en grotte, essentiellement paléontologiques ; hormis la faune actuelle (ossements) de surface, l'on peut remonter à moins dix mille ans avec du matériel rare façonné par l'homme (voir le développement plus bas).

Si vous participez à des fouilles en grotte, vous descendrez très rapidement à la préhistoire, notre présence d'abord, ensuite celle de Neandertal jusqu'à l'interglaciaire Riss-Würm (-110 000 à -80 000). Lorsque vous dégagez une pièce lithique de ces âges, une sensation étrange vous parcourt et un court instant un contact avec son utilisateur.

Cet homme vivait en parfaite osmose dans l'environnement auquel il a su s'adapter, ne prélevant que ce dont il avait besoin, tout le contraire de nous, qui sommes porteurs de tares comportementales, nous accaparant de tout ce que nous offre Notre Terre Mère. Incapables d'interpréter le sens de la Vie (voir la phylogénie), ce manque d'intelligence nous a orienté vers une multiplicité de déités que notre imaginaire a créée, nous permettant de nous affranchir de nos «fautes» (*C'est pas moi, c'est l'autre*). Combien de millions de morts doit-on imputer aux faits religieux ?

PENSEE

Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue." Albert Einstein.

INFORMATIONS DIVERSES

Histoire de l'Univers, de la Terre et de la vie rapportée à une année

1 an = 15 milliards d'années, (âge estimé du Big Bang) ;

1 milliard d'années = 24 j ;

1 jour = 41 millions d'années ;

1 million d'années = 0,6 h = 36 mn ;

1 seconde = 500 ans.

Notez que les chercheurs nous ont proposé une nouvelle précision pour l'âge du Big Bang (13,7 milliards d'années), alors qu'on évoluait avant dans une fourchette de 12 à 15 milliards d'années ; cela ne change que peu les jours de l'année ci-dessous (exemple : le 12 novembre deviendrait le 14 novembre).

1^{er} janvier à 0h : Big bang et formation de l'hydrogène et de l'hélium.

Vers la fin janvier : Formation de la Voie Lactée (et des autres galaxies).

De février à août : Plusieurs cycles : Nébuleuses, formations d'étoiles, géantes rouges, supernova et synthèse d'éléments chimique, pollution de nébuleuses, formation d'étoiles de deuxième génération, etc... Dans notre galaxie.

Les 30 et 31 août : De nombreuses supernovæ explosent près de notre nébuleuse.

Origine de la Terre et du système solaire

31 août : Formation de la Terre et du système solaire (cela ne dure qu'une petite journée).

6 septembre : Plus vieux minéral connu (zircon australien).

12 septembre : Plus vieilles roches connues (Lac des esclaves, Canada).

16 septembre : Premières traces de vies connues (matière organique riche en 12C, Groenland).

24 septembre : Premiers fossiles connus (bactéries et stromatolithes, Australie).

15 octobre : Plus vieille glaciation connue (il y en aura des dizaines d'autres jusqu'à nos jours).

25 octobre : Plus vieilles traces (chimiques) connus de cellules eucaryotes.

31 octobre : Maximum de création de croûte continentale, ralentissement de la convection mantellique, établissement de la tectonique des plaques "à la mode actuelle" avec successions d'ouvertures, de subductions, de collisions, de formation de Pangée, de dislocations... qui durent jusqu'à nos jours.

Fin de l'Archéen et début du Protérozoïque

Vers le 10 novembre : Apparition de l'oxygène libre dans l'atmosphère

Vers le 10 décembre : Apparition des métazoaires et métaphytes complexes (algues complexes, vers, méduses...).

Les 15-16 décembre : Glaciations généralisées.

Les 15-16 décembre : Formation puis dislocation de l'avant dernière Pangée.

Primaire

18 décembre : Apparition des coquillages et crustacés... (explosion cambrienne).

19 décembre : Apparition de premiers poissons.

20 décembre : Apparition de végétaux, puis animaux terrestres.

25- 26 décembre : Avant-dernière glaciation.

25 décembre : Formation puis dislocation de la dernière Pangée.

Secondaire

Nuit du 25-26 décembre : Apparition des Mammifères et des Dinosaures.

Nuit du 29 décembre : Dépôt du calcaire Urgonien dans les Alpes.

30 décembre, 10 h du matin : Fin des dinosaures.

Tertiaire

29 au 31 décembre : Formation des Alpes.

31 décembre vers 12 h : Début des glaciations mio-plio-quaternaires dans l'hémisphère Sud.

31 décembre, vers 21 h 30 : Début des glaciations plio-quaternaires dans l'hémisphère Nord (avec alternance toutes les 4 mn environ)

31 décembre vers 21h : Toumaï.

31 décembre vers 22 h 30 : Lucie.

Quaternaire

31 décembre à 23 h 59 mn et 26 s : Lascaux.

31 décembre, 6e coup de minuit : Pyramides de Khéops.

31 décembre, au 12e coup de minuit : Aujourd'hui.

Et pour plus tard...

Début mai prochain : Vaporisation de la Terre (le Soleil deviendra une géante rouge).

Vers le 10 mai prochain : Mort du soleil.

LA GENESE DES ALPES

Mouvements tectoniques au cours de la fin du secondaire et au Tertiaire

A la fin de l'ère secondaire (vers 70 MA) la plaque africaine amorce un mouvement de rotation qui accélère le rapprochement entre l'Afrique et l'Europe. Les plaques apulienne et européenne rentrent alors dans un mouvement de collision continentale, ce qui va faire disparaître la Téthys et entraîner la formation d'une chaîne de montagnes : les Alpes. Les premières cordillères émergent de l'océan alpin qui ne fait plus que 500km de large selon les estimations, on observe une zone de subduction à cet endroit. Pendant ce temps, l'Apulie se morcelle et l'aspect actuel du contour méditerranéen prend forme.

La Fermeture Océan alpin et de la Téthys

Au nord de la l'Afrique l'Apulie vient poinçonner l'Europe. La mer qui s'ouvre entre l'Afrique et l'Apulie est appelée Mesogée, c'est l'ancêtre de la Méditerranée pour les géologues. Cette Plaque lithosphérique s'étant détachée de la plaque africaine il y a **100Ma**, elle sera la première à entrer en collision avec la plaque européenne, c'est le phénomène à la base de la formation des Alpes. Elle constituera plus tard l'Italie, la Provence, la Sardaigne et la Corse à l'ouest, la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie à l'est. Elle exerce encore aujourd'hui une pression contre la plaque européenne qui se manifeste par des tremblements de Terre assez fréquents dans les Alpes, surtout en Italie, en Yougoslavie, en Grèce et en Turquie.

Nous voyons que ces mouvements ont pour conséquence la fermeture de la Téthys. Ce qui va engendrer la création d'un arc montagneux auquel appartiennent les Alpes mais aussi les Apennins, les Taurus. Dans la partie de la Téthys entre l'Europe et l'Afrique, appelée alors océan alpin, les sédiments issus de l'érosion s'accumulent.

La collision

La collision débute aux alentours de **35 Ma**. le plissement de la croûte terrestre due aux mouvements convergents des plaques africaine et européenne s'intensifie. Ce mouvement est très complexe et entraîne l'érection de l'arc des Alpes, le raccourcissement total de la croûte terrestre a été estimé à près de 300km. Le relief créé conduit à un épaissement de la croûte terrestre sous les montagnes. La plaque italienne (découlant du morcellement de l'Apulie) vient également se heurter aux Alpes en formation et crée des massifs montagneux au sud. L'océan ayant disparu, c'est la marge continentale Ouest-Européenne qui se trouve tirée par la plaque plongeante. Elle commence à être chevauchée par l'Apulie, elle est plissée, déformée, raccourcie, l'épaissement crustal commence et le métamorphisme change de régime. D'abord de haute pression, il devient plus chaud. Une partie de la lithosphère océanique du domaine piémontais, non entraînée dans le manteau, va se retrouver piégée entre la marge Ouest-Européenne et les domaines Austro-alpins et Sub-alpins de la marge Apulienne.

Entre 25 et 5 MA, les derniers mouvements tectoniques s'opèrent : la plaque italienne continue son approche et forme les Alpes du sud, les massifs centraux s'élèvent (Mont-Blanc par exemple). Simultanément les débris de l'érosion s'accumulent dans les bassins qui se sont formés avec les Alpes. Ces bassins peuvent ensuite se plisser pour former une chaîne de montagne comme se fut le cas pour le Jura. Les nappes (d'origine Piémontaise ou Austro-alpine) — paquets rocheux sans relation avec ce qui les supporte, ayant glissé sur des dizaines de km sur les flancs de la chaîne de montagne, pouvant couvrir des centaines de km², épais de plusieurs milliers de m³ viennent reposer sur des domaines plus externes de la marge européenne, par exemple domaine Briançonnais pour les nappes Piémontaises.

La collision se poursuit. La région alpine reste actuellement dans un calme relatif mais on observe des tremblements de Terre assez fréquemment. Le Vésuve et l'Etna sont aussi les preuves que l'activité tectonique est certes faible mais encore présente. L'altitude des monts des Alpes n'est donc pas fixée. Tous ces bouleversements tectoniques n'ont pas été rapides, les plaques se déplacent de seulement quelques millimètres voire centimètres par an. Depuis 5 millions d'années, on estime que plus de la moitié du relief alpin a été enlevé par l'érosion et drainé par les cours d'eau.

LA PHYLOGENIE

La phylogénie correspond à l'étude des liens existant entre espèces apparentées. Grâce à elle, il est possible de retracer les principales étapes de l'évolution des organismes depuis un ancêtre commun et ainsi de classer plus précisément les relations de parentés entre les êtres vivants.

Une notion plus que centenaire

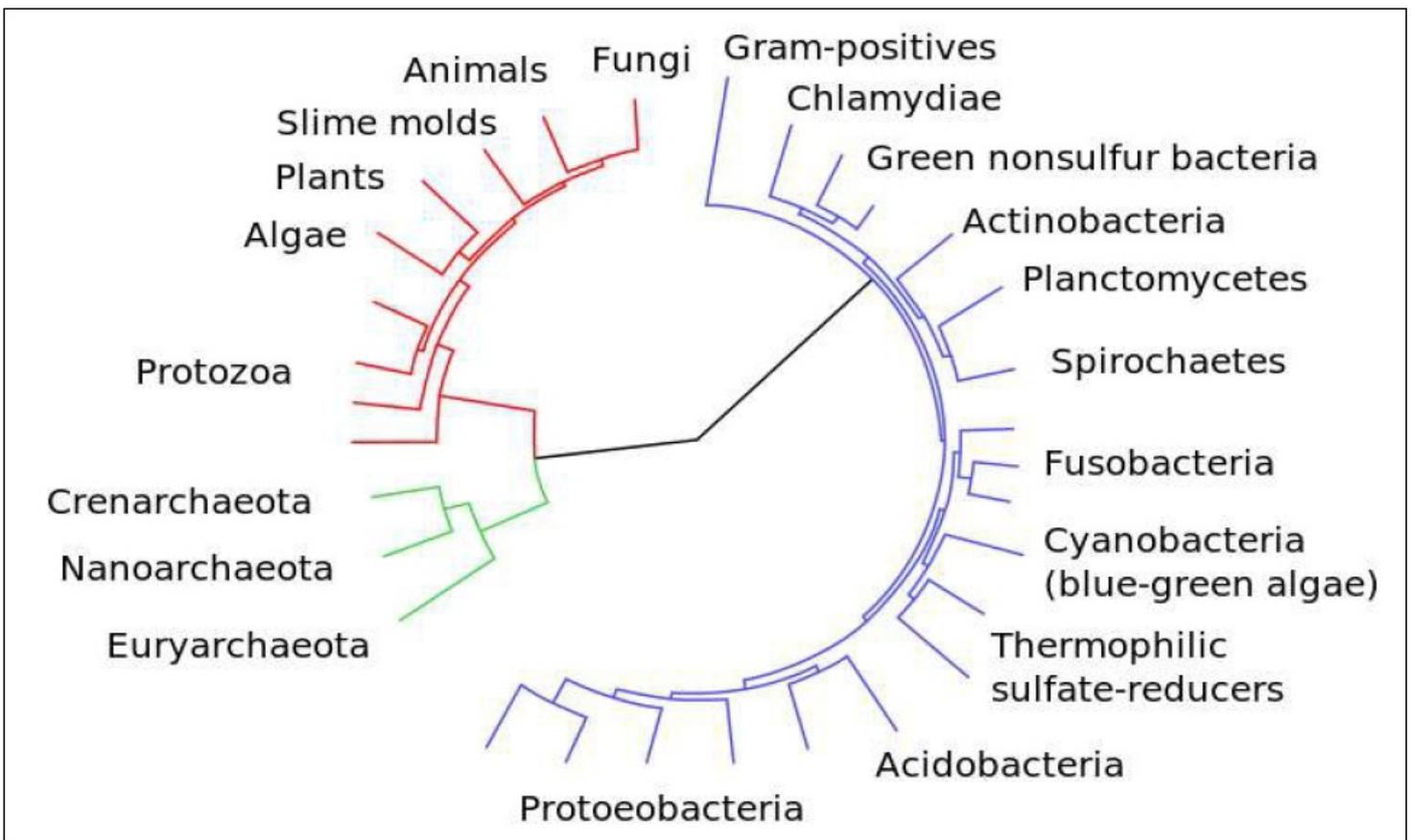
La notion de phylogénie est indissociable de l'évolution, puisqu'elle part du principe que les organismes possèdent entre eux un lien de parenté. La notion d'évolution, théorisée pour la première fois par Jean-Baptiste Lamarck en 1809 sous le nom de transformisme, a mis du temps avant de s'imposer. Les travaux de Charles Darwin, publiés en 1859, vont apporter des éléments solides attestant d'une évolution progressive depuis un hypothétique ancêtre commun universel, à l'origine de toutes les formes de vie actuelles.

Ainsi, il existe inéluctablement une parenté entre les espèces, liées par une histoire évolutive propre à chacune. En 1866, le biologiste allemand Ernst Haeckel invente le terme de « phylogénie » pour désigner cette relation de filiation qui unit les êtres vivants.

L'arbre phylogénétique pour représenter la phylogénie

De manière à mieux se figurer la parenté entre espèces, la phylogénie est représentée sous la forme d'un arbre phylogénétique.

Celui-ci peut se présenter sous deux formes : un cladogramme, qui considère en chaque nœud l'apparition ou la perte d'un caractère ; un dendrogramme, se focalisant davantage sur la distance génétique entre les populations étudiées.



Voici un exemple de dendrogramme (représentation de la phylogénétique) retraçant la parenté entre tous les êtres vivants. Le centre de ce graphique correspond à l'ancêtre commun à tous les organismes actuels, et la distance entre chaque groupe dépend de leur proximité génétique.

LES RYTHMES DES VARIATIONS CLIMATIQUES ET LEURS CAUSES

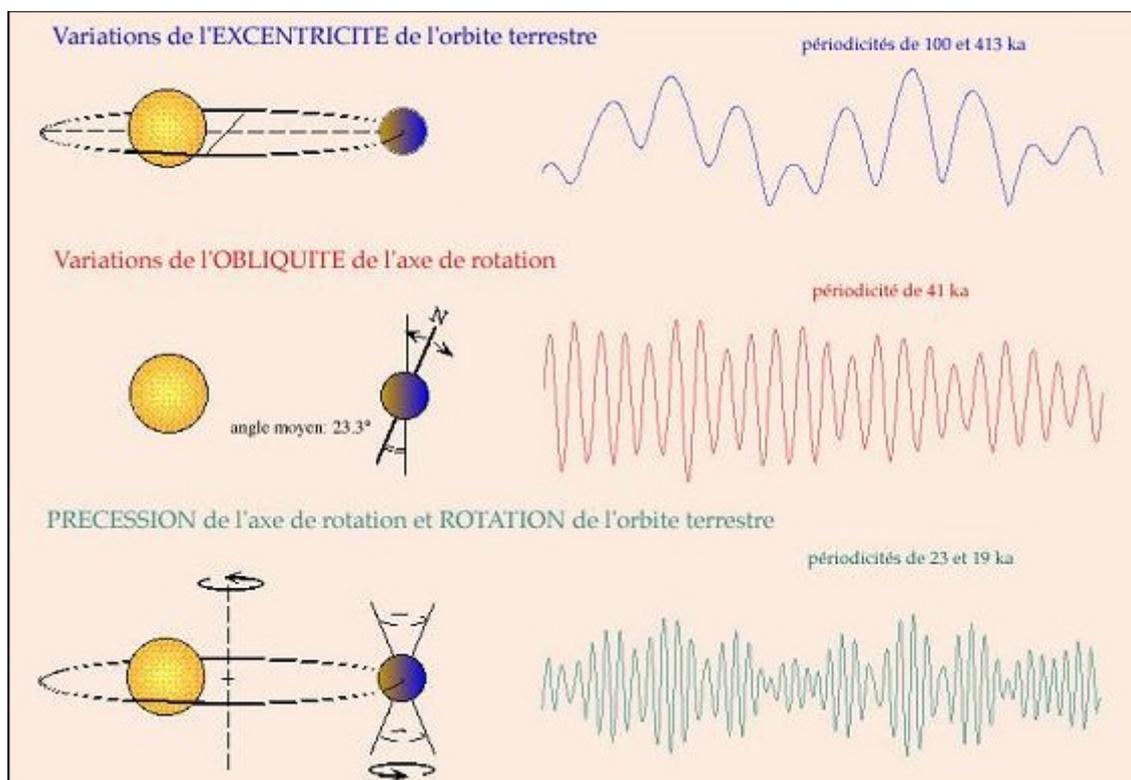
Les rythmes des variations climatiques quaternaires se développent sur le long terme et sont non cycliques, étant liées en premier lieu à la tectonique des plaques. L'explication des alternances entre périodes glaciaires et interglaciaires, qui dans l'histoire de la Terre, sont caractéristiques de la seule période quaternaire, a été proposée dans les années 1910 par le mathématicien serbe Milutin **Milankovitch**, qui s'est intéressé à l'orbite de la Terre autour du Soleil. Milankovitch découvre trois cycles orbitaux principaux d'une périodicité de 20 000, 41 000 et 100 000 ans.

–Le premier cycle qui concerne l'**excentricité de l'orbite terrestre** autour du Soleil, a une durée de 41 000 et 100 000 ans (fig. 1 a), lorsque l'orbite terrestre est presque circulaire la distance entre la Terre et le Soleil est la même en toute saison, ce qui affaiblit le contraste saisonnier. Lorsque l'orbite est plus elliptique, le contraste saisonnier est plus accentué.

–Le deuxième cycle concerne la variation de l'**obliquité de l'axe de la Terre** et a une périodicité de 41 000 ans (fig. 1 b). Les variations de l'obliquité influencent le contraste saisonnier par déplacement des cercles polaires et des tropiques.

–Le troisième et dernier cycle de Milankovitch est la **précession des équinoxes**, avec une périodicité de 19 000 et 23 000 ans (fig. 1 c).

Comme les deux cycles précédents, ce cycle a une influence importante sur le contraste saisonnier, qui est maximal lorsque que l'excentricité de l'orbite est forte et lorsque la distance Terre-Soleil est maximale pendant l'hiver boréal. La combinaison de ces trois paramètres permet d'expliquer parfaitement les fluctuations climatiques de premier ordre (glaciaires/interglaciaires) et de second ordre (stades/interstades) du Quaternaire.



CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE LOCALE

Localement nous trouvons avant l'arrivée de l'Homme, une faune diversifiée comme ce qui suit:

Ursus spelaeus (voir photo fin d'article), *Felis leo spelaea* Lion des cavernes, *Crocota spelaea* Goldfuss., bovidés, *Canis lupus*, *Vulpes vulpes* L., *Ursus arctos*, *Ursus prearctos*, *Marmotta marmotta*, *Capra ibex*, *Cervus elaphus*, *Cervus capreolus*, *Equus aff. steinheimensis* Reichenau, *Equus (Asinus) hydruntinus*, *Megaceros cf. giganteus*, *Bison priscus* et *Bison schoetensacki*, *Mammuthus trogontherii-primigenius*, *Mammuthus intermedius*, *Coelodonta antiquitatis* Rhinocéros, *Castor fiber* L., *Falco tinnunculus* L., *Lyrurus tetrix* L., *Apodemus sylvaticus*

Sur le plateau du Vercors (inventaire Draye Blanche, B.Caillat)

Batraciens :

Rana sp Grenouille rousse, *Bufo sp* Crapaud commun.

Reptiles :

Anguis fragilis Orvet fragile, *Vipera sp* Vipère péliade, *Natrix sp* Couleuvre.

Oiseaux :

Aquila chryseatos Aigle royal, *Pyrhacorax graculus* Chocard à bec jaune, *Pyrhacorax pyrhoracorax* Crave à bec rouge, *Scolopax rusticola* Bécasse des bois, *Tetrao urogallus* Grand Coq des bruyères, *Lyrurus tetrix* Tétras lyre,

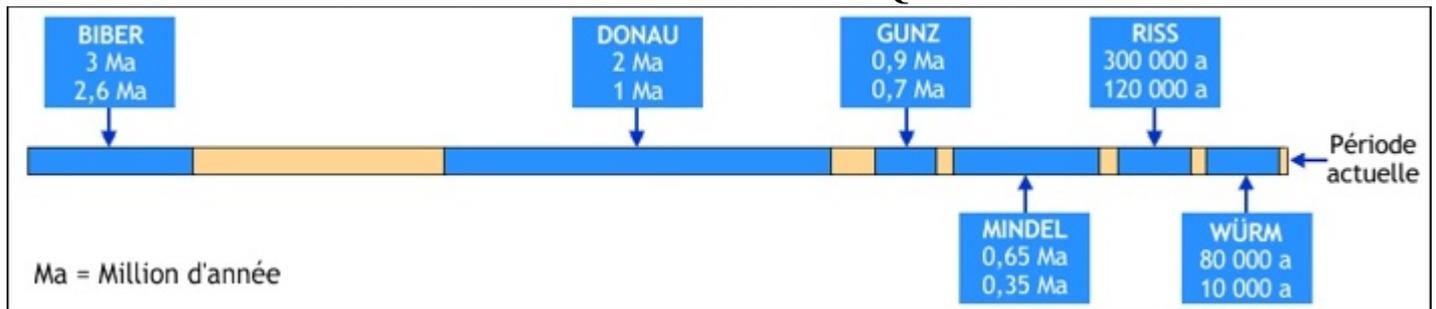
Coturnix coturnix Caille des blés.

Mammifères :

Felis sylvestris Chat sauvage, *Canis lupus* Loup, *Vulpes vulpes* Renard, *Alopex lagopus* Renard polaire, *Martes martes* Martre des pins, *Martes foina* Fouine, *Mustela putorius* Putois d'Europe, *Mustela nivalis* Belette *Mustela erminea* Hermine, *Ursus arctos* Ours brun, *Ursus spelaeus* Ours des cavernes, *Erinaceus europaeus* Hérisson, *Talpa europaea* Taupe d'Europe, *Crossidura russula* Musaraigne musette, *Sorex araneus* Musaraigne, *Sorex alpinus* Musaraigne alpine, *Sorex minutus* Musaraigne pygmée, *Vespertilio murinus* Sérotine bicolore, *Sus scrofa* Sanglier, *Bison sp* Bison d'Europe, *Rupicapra rupicapra* Chamois, *Cervus elaphus* Cerf élaphe, *Capreolus capreolus* Chevreuil, *Lepus capensis* Lièvre brun, *Lepus timidus* Lièvre variable, *Marmota marmota* Marmotte, *Sciurus vulgaris* Écureuil roux, *Arvicola terrestris* Campagnol terrestre, *Lemmus sp* Lemming *Microtus arvalis/agrestis* Campagnol agreste, *Microtus nivalis* Campagnol des neiges, *Clethrionomys glareolus* Campagnol roussâtre, *Apodemus sylvaticus* Mulot sylvestre.

La faune abondante, de la basse vallée au plateau des Coulmes (la grotte Chauvet en représente une grande partie) a été en contact avec les premiers hommes arrivés, si l'on en croit les découvertes faites entre Rhône et Vercors, au cours de l'interglaciaire Mindel-Riss soit de -350 000 à -300 000 ans (taille de silex typologie : acheuléen)

CHRONOLOGIES GLACIAIRES DU QUATERNAIRE



CHRONOLOGIE TAILLE DE PIERRES

acheuléen env. -1 700 000 à -200 000 (Donau-Gunz-Mindel) ;

tayacien, **micoquien** industrie taille «levallois» -450 000 à -350 000 ;

moustérien env. -300 000 à -30 000 (Riss-Würm) (néanderthalien : *homo sapiens neanderthalensis*) ;

châtelperronien env. -38 000 à -30 000 (homme actuel : *homo sapiens sapiens*) ;

aurignacien env. -40 000 à -25 000 ;

gravettien env. -29 000 à -22 000 ;

solutréen env. -22 000 à -17 000 ;

magdalénien env. -17 000 à -10 000 ;

épipaléolithique env. -12 500 à -7 000 ;

mésolithique env. -9 600 à -6 000 ;

néolithique env. -6 500 à -3 950.

Âges des métaux

l'âge du Cuivre (Chalcolithique) -2000

Protohistoire

l'âge du Bronze ancien, de -2200 à -1 600 ;

l'âge du Bronze moyen, de -1 600 à -1400 ;

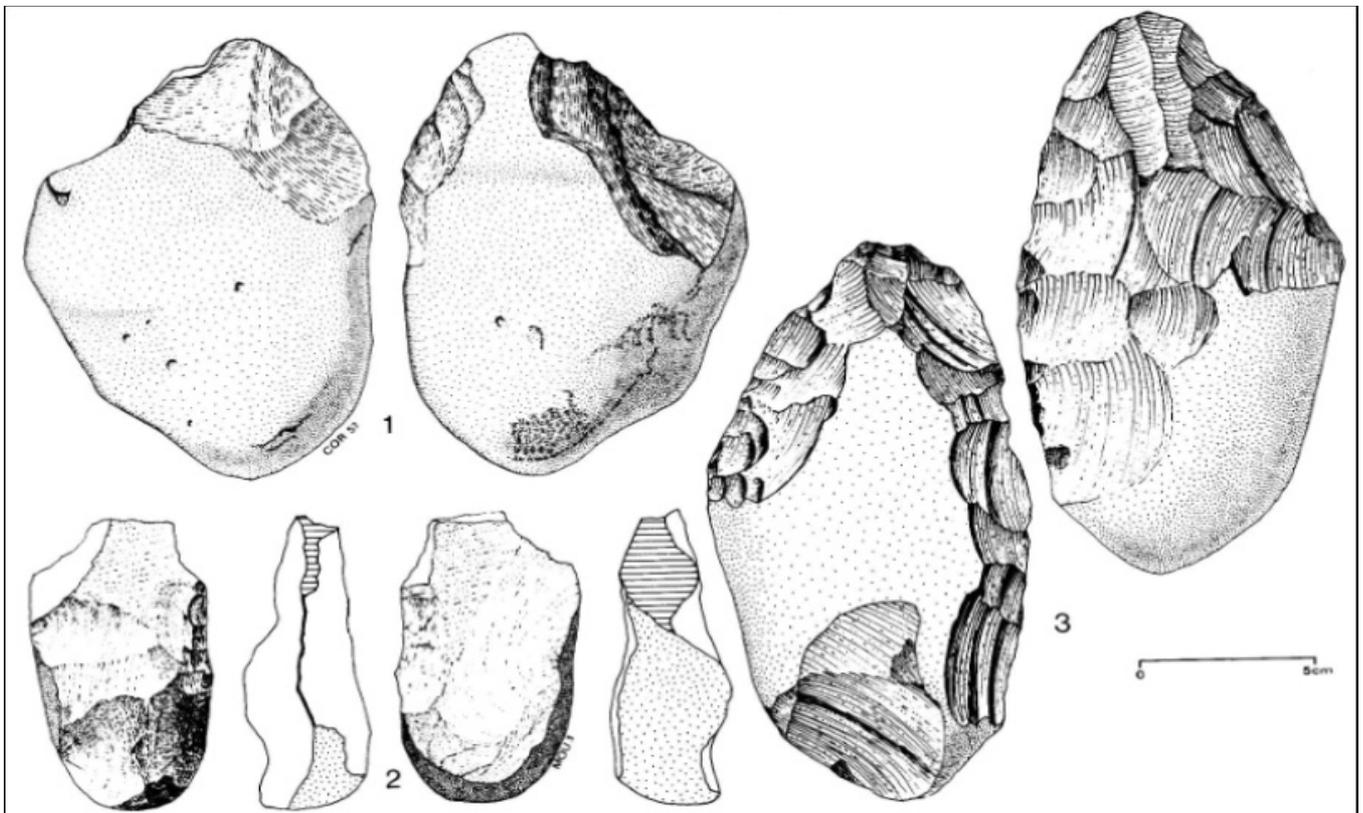
et l'âge du Bronze final, de -1400 à -800.

le premier âge du Fer (- 800 à - 450) ou période de **Hallstatt** (du nom d'un important site autrichien),

le second âge du Fer (- 450 au changement d'ère) ou période de **la Tène** (du nom d'un habitat et de nécropoles fouillés en Suisse).

Notre cheminement débute par la présence de l'Homme (néandrtal), confirmée par divers éléments lithiques acheuléens découverts à **Salaise**, **Agnin**, **Bressieux-Brezin** et **Beausemblant**, de **Fouillouse** et de **Saint Uze**, **Clérieux** et de **Vinay** (-350 000 à -130 000 ans)*. Il est vrai que cela a le caractère de simples incursions, sans que nous puissions considérer que les personnes se soient installées durablement.

NOTE : *LA STATION ACHEULEENNE DE CHAPOUILLER (CHATEAUNEUF D'ISÈRE, DROME) Mindel-Riss (350 000 ans -300 000 ans) ■ par Jacques E. BROCHIER



n°1 biface partiel du gisement de Cornefain – n°2 biface à dos en roche verte du gisement du moulin – n°3 biface partiel d'Agnin (d'après un croquis de J. Combier)

Moustérien (Paléolithique moyen) : Châtelus (grotte Pabro ou de la Poterie), **Izeron** (grotte de Bury supérieure), **Presles** (Gd Serre, Marignat, Prélétang et lieu-dit la Plaine), **Rencurel** (grottes Favot, des Fadas, Balme Noire, col de Romeyère, **Saint Romans** vestiges campement paléolithique supérieur dans le cimetière, Balme Rousse à **Choranche**.

L'étape suivante confirme l'établissement d'une population néanderthaliennne, vraisemblablement quelques rares campements disséminés dans la plaine (qu'il nous reste à découvrir) et les multiples incursions sur le plateau du Vercors et alentours. Cet homme a ouvert de nombreux horizons à notre espèce, nous n'avions eu alors, qu'à suivre ses traces.

Qui était Néanderthal (européen) ?

Les multiples publications sur notre lointain «aïeul», nous apprenaient qu'il n'était qu'une brute épaisse dénué de tous sens humains, que bons nombres d'ouvrages du XIXe au milieu du XXe le laissent paraître, cela est totalement faux, reprenons l'Homme.

D'une corpulence robuste 90 kg pour 165 cm pour l'homme, une masse musculaire hors de nos normes habituelles, pour les femmes 70 kg pour 155 cm, une force physique indéniable vous en conviendrez aisément, il est vrai que l'environnement de l'époque ne correspondait pas à nos facilités de déplacements actuels, l'adaptation aux terrains naturels en ont faits un «être tous terrains». Le teint clair, une peau exposée aux éléments devait être «halée», la couleur des yeux aussi diversifiée que nous, la communauté scientifique s'accorde à une chevelure tirant sur le roux, un volume cérébral supérieur au nôtre (sup. à 1500 cm³), disposant des mêmes capacités cognitives dont nous disposons (langage, audition, etc...), certains chercheurs disent de lui qu'il pratiquait l'amour libre (des métissages avec nous ?), il pratiquait l'automédication, soignait ses malades et entourait de soins les femmes enceintes, il prenait soin de ses défunts, il était artiste, bijoutier, excellent chasseur ne prélevant que ce dont il avait besoin, un sens de l'observation très développé, il cuisinait ses aliments variés (végétaux, viande). Culturellement proche de la Nature «chamanisme et animisme» peut-être ? Enfin comme nous dans sa grande généralité, peut-être moins inepte (là c'est moi qui m'exprime), voir plus bas des personnages que vous croisez tous les jours, sans y faire attention.....

Nous apparaissions, entre -35 000/-30 000 ans. C'est vers -28 000 ans localement (pléistocène supérieur) que nous avons croisé les derniers néanderthaliens, comment avons-nous agi envers cette population «résiduelle» ?, j'ose avancer que cela fut amical, qu'avions nous à redouter, rien il me semble. Nous avons côtoyé, échangé et certainement copulé avec Neanderthal (nous disposons de mêmes gènes), et progressivement avons supplanté celui-ci, les différentes étapes de notre évolution du châtelperronien au magdalénien, du chasseur-cueilleur (épi-paléolithique-mésolithique) nous nous sommes sédentarisés et orientés vers l'élevage et l'agriculture (néolithique).

Notre présence n'est révélée que par peu d'indices, des hypothèses sont avancées que nous aurions fait l'usage de leurs habitats, si l'on se réfère aux différentes industries lithiques du châtelperronien au solutréen trouvées *in situ*.



Pierrot «chez la Fernande»



Enzo «courtier en bourse»



«première rencontre»

Plus tard : notre présence est confirmée dans de nombreux sites :

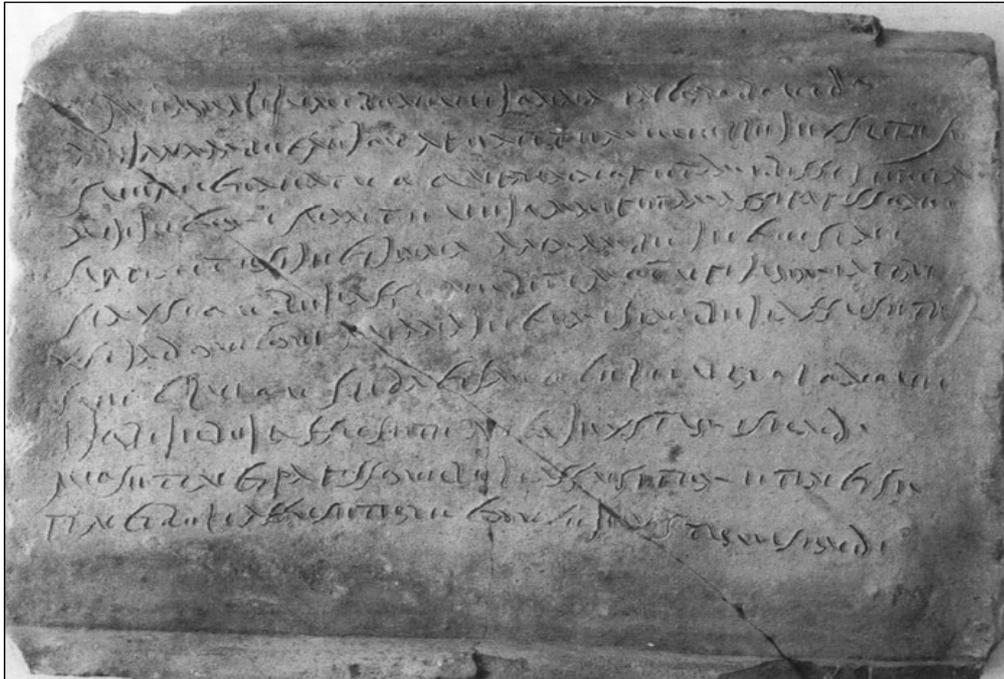
Mésolithique et Néolithique : **Châtelus**, pas de la Charmatte ; **Choranche**, Balme Rouse, grotte de Couffin, lieu-dit la Boissière campement ; **Cognin les Gorges**, cône d'éboulis en bordure de route ; **Montaud** (lieux-dits «la Combe» menhir, et «Côte Maillet», site néolithique ; **Pont en Royans**, grotte sépulcrale néo-chalco ; **Rencurel**, grotte du Rimet ; **Rovon**, le pas de l'Echelle, grotte de la Carrière, et lieu-dit le Mollard campement ; **Saint André en Royans**, une hache-marteau ; **Saint Romans**, l'abri du Calvaire et lieu-dit «les Caules» ; **Presles** grotte des Fées, grotte de Prélétang.

La partie occidentale de l'Europe a évolué très lentement alors que le moyen-orient disposait d'une culture civilisationnelle bien plus développée, l'écriture fait basculer ces pays dans la **protohistoire** (- 3 500 ans) l'Histoire commence à Sumer (Mésopotamie).

C'est l'usage des métaux vers -2 000 ans qui contribue à rattraper ce retard, cependant l'usage de l'écriture est beaucoup plus tardif, les Crétois d'abord d'inspiration égyptienne (IIe millénaire), puis les phéniciens d'inspiration sémitique (Ier millénaire) et les Grecs (IXe au VIIIe av. JC) les Etrusques et les Latins plus récemment s'en inspirèrent.

Nous concernant nous avons accusé un certain retard, j'en vois qui sourient, mais cela est sûr, l'écriture est apparue bien tardivement et nos rapports étaient «oraux». *La méthode des loci* («lieux» en latin), *méthode des lieux* ou plus récemment *palais de la mémoire*, est une méthode mnémotechnique ou «art de mémoire». Elle sert principalement à

mémoriser de longues listes d'éléments ordonnés. Elle est fondée sur le souvenir de lieux déjà bien connus, auxquels on associe par divers moyens les éléments nouveaux que l'on souhaite mémoriser (ex. : pierres à cupules).



écriture celte sur tegulae -I av. J.C à IV ap. J.C (Châteaubateau – Seine et Marne)

Le **Chalolithique** est peu représenté rive gauche, quelques rares traces spécifiquement des silex, **Pont en Royans**, **Choranche**, **Saint Quentin sur Isère**, s'ensuit les **âges du Bronze (Protohistoire)** : **Châtelus**, grotte Pabro ; **Choranche**, Balme Rousse ; **Cognin les Gorges**, grotte du Nant ; **Malleval**, grotte des Fées ; **Presles**, grotte des Bœufs ; **Rencurel**, Balme Noire ; **Rovon**, le Pas de l'Echelle, grotte du Pas de l'Ours ; **Saint Juste de Claix**, lieu-dit «les Quatre Têtes» ; **Saint Pierre de Chérennes**, une pierre à cupules (aujourd'hui disparue).



La Drevenne

Saint Gervais

Rovon

Allobroges

Voconces

J'ouvre une parenthèse sur le peu de représentativité des «âges des métaux» dans le secteur, les multiples ouvrages de recherches s'accordent à considérer que celui-ci n'était qu'une voie de passage sur deux territoires donnés et subissant l'influence de cultures diverses, une influence méditerranéenne indéniable culture celto-ligure confronté à une culture germano-celte*. C'est à l'Age du Fer (-800 ans) que les limites «tribales» firent leurs apparitions au Sud les Voconces et au Nord les Allobroges, la Drevenne en est la limite séparative, des postes d'observation allobroges furent créés (rive droite à l'Albenc, le promontoire de Verdun, et celui de l'éminence de la combe du Nant), il nous reste à trouver celui (ceux) de la rive gauche. J'avance l'hypothèse que le promontoire de Rovon fut celui des voconces, l'antériorité de l'occupation du site remonte au néolithique, au lieu-dit le Mollard, un campement fut découvert (récemment) lors de travaux et qui malheureusement a été pillé par de pseudo-archéologues dépêchés sur place. Un point intéressant concernant l'implantation en ces lieux est la proximité de l'eau, en observant attentivement le contexte géologique on peut en déterminer l'emplacement.

Cet itinéraire emprunté par nos aïeux sur la rive gauche de l'Isère, devait joindre Valence (*Cambors*) à Grenoble (*Cularo*), et servait au transport des minerais (cuivre, étain) alimentant les fonderies transalpines aux activités métallurgiques conséquentes. Les échanges avec les populations locales étaient sans doute restreintes aux trafics, et quelques relais établis le long du trajet répondant aux besoins des trafiquants (*personne qui fait le commerce des marchandises*), les distances séparant en plaine ces relais devaient osciller entre 15 à 20 kms (selon les difficultés du cheminement), il vous appartient de simuler cet itinéraire et de positionner ces relais, en faisant abstractions des tous les aménagements «modernes», le sens de l'observation est nécessaire et transportez-vous à -3 000 ans.



Obole allobroge de Saint Romans

L'Age du Fer, les contacts réguliers du au cheminement des marchandises a progressivement fixé une population autochtone sur le parcours, à combien peut-on en évaluer le nombre ? La pauvreté du matériel et des lieux des découvertes, laissent à penser que moins de huit cents personnes se sont fixées entre Cambors et Cularo : **Châtelus**, lieu-dit «chemin du Merle» (découverte fortuite) ; **Choranche**, à Balme Rousse ; **Montaud**, Grotte de l'Ours ; **Rencurel**, Balme Noire (Bocquet) ; **Saint Romans**, barrage des Dragonnières, (trésor de 6 000 oboles de la Tène) : tête d'Apollon /roue à 4 rayons IIe av. JC.

Deux périodes déterminent l'Age du Fer :

Hallstatt, Autriche (-800 à -450) les structures sociales reposant sur l'organisation de la tribu au seul «Chef», s'orientent vers une structure «villageoise devenant le centre de pouvoirs» et une réorganisation dite «hiérarchisation sociale» inégale et hétérogène. L'essor de ces espaces est lié à leurs positionnements proches des voies d'échanges et de commerce.

<https://www.archeologie-et-patrimoine.com/culture-du-hallstatt/>

La Tène, Suisse (-450 à 0), les influences culturelles se croisent et s'imbriquent le germano-celte et celto-ligure, les celtes prédominent sur l'ensemble des territoires, l'organisation sociétale reposant sur un seul exécutif créer des tensions. Les mœurs décadents des princes incitent la population à la rébellion, une période de troubles fragilisera l'ensemble de la société, permettant aux romains d'envahir le Sud de «la Gaule» au IIe siècle av. J-C.

<https://www.archeologie-et-patrimoine.com/culture-de-latene/>

Notes :

Celtes ou gaulois (*Futura*) : La différence entre les Gaulois et les Celtes est très ténue. Ces termes désignent tous les deux des peuples envahisseurs venus de l'est de l'Europe. La différence réside dans le fait que nous avons admis l'appellation «Celtes» pour qualifier les colons et le terme «Gaulois» pour ceux qui se sont installés sur le territoire de la France actuelle.

Les Gaulois et les Celtes, une origine commune

La première apparition de cette terminologie vient de l'historien et géographe grec Hécatée de Milet, au VI^e siècle avant J.-C. Le terme est une déclinaison de *kel-kol* signifiant « colon » en indo-européen. Littéralement, les Celtes sont venus envahir un territoire déjà occupé par un peuple autochtone.

Il faut dire qu'au IV^e siècle avant J.-C., les Celtes occupent une grande partie de l'Europe. Venus des steppes d'Asie centrale, ils migrent petit à petit vers l'Atlantique. Ces mêmes Celtes sont nommés dans la littérature grecque *Galate*, qui veut dire « les envahisseurs ». En latin, *Galate* devient *Galli* puis, avec les siècles, se transforme en « Gaulois ».

Distinction historique entre Gaulois et Celtes

Si ces deux peuples se confondent, aujourd'hui, nous considérons tous les Gaulois comme des Celtes, mais pas tous les Celtes comme des Gaulois. En effet, nous nommons les envahisseurs l'ensemble des Celtes, mais « les Gaulois » désignent le peuple qui s'établit en Gaule, soit, à peu de chose près, la France actuelle. Nous devons cette distinction en partie à Jules César. Le Romain a décidé d'appeler « Gaule » l'espace qu'il venait de conquérir. Gaulois et Celtes sont donc issus de la même civilisation, mais les Gaulois désignent plus précisément le peuple français de l'époque.

INVASIONS ROMAINES

En 125 av. J.-C, c'est à la demande des celto-ligures de Massilia (Marseille) que les romains intervinrent pour «nettoyer» la contrée des Salyens, Voconces et Allobroges, qui nuisaient au commerce. Conduite par M. Fulvius Flaccus, cette armée fut victorieuse et calmèrent momentanément les revendications des peuples locaux. Reprise en 124 av.J.-C, est conduite par C. Sextius Calvinus l'armée romaine détruisit le chef-lieu des Salyens à Entremont (Aix en Provence).

En 121 av.J.-C Cnaeus Domitius Ahenobarbus, général romain et consul en 122 av. J.-C (Il est l'instigateur de la voie Domitienne reliant l'Italie à l'Espagne). Il prend le commandement d'une campagne de conquête de la Gaule méridionale, avec le concours de son successeur Quintus Fabius Maximus «Allobrogicus». Confronté aux Allobroges, il écrasa cette armée à Vindilium (Avignon), les allobroges perdirent 20 000 hommes et 3 000 furent fait prisonniers. Pour parachever leur victoire ils poursuivirent les allobroges et détruisirent ceux-ci au confluent de Rhône et de l'Isère (Châteauneuf sur Isère?) Entre 120 000 et 200 000 morts furent dénombrés (Tite-Live & Strabon).

Une paix relative s'installa pendant soixante ans, mais l'esprit d'indépendance des Allobroges, les firent se soulever en 61 av.J.-C. Sous l'autorité de Catagnat, ils s'avancèrent jusqu'à Valence (*Cambors*), cette entreprise échoua lorsque se présenta le général romain Pomptimus qui réduit leur résistance en les écrasant, par la prise de l'*oppidum* de Malpas (Soyons), l'effondrement fut définitif.

Ces conquêtes territoriales furent intégrées dans l'Empire Romain, et administrées par le Droit romain, sa dénomination de province romaine le fut par «La Narbonnaise», englobant la totalité du Dauphiné.

Cette intégration permis la communication plus aisée avec l'Italie par huit cols, celui de La Madeleine dont l'altitude de 1994 mètres permettait un cheminement annuel, les autres cols dont les altitudes oscillent entre 2 300 et 3 000 mètres, n'étaient empruntés qu'aux belles saisons.

*.../...Les voyageurs pouvaient se reposer dans des mansiones, des auberges officielles qui émergèrent le long des **voies romaines**. Elles étaient situées tous les 20 à 25 milles romains (29 à 37 km), l'équivalent d'une journée de voyage. Ces structures, groupées autour d'une cour centrale, abritaient des étables et des auges pour les chevaux, un lieu où se restaurer et des dortoirs. Certaines d'entre elles possédaient des bains publics où les voyageurs pouvaient se débarrasser de la poussière.../...*

Un poste de douane fut établi à *Cularo*, présentant un nœud routier d'importance, il est à noter que cela entraîna le développement de la batellerie sur l'Isère (devenue non navigable de nos jours).

Un trafic de marchandises diverses et variées pris une ampleur remarquable, radeaux et *nacons* pour les voies fluviales et le portage pédestre/équestre dont bénéficièrent les gens des hautes vallées, créant une source de richesses non négligeable.

L'agriculture locale surtout concentrée sur l'élevage (porcs, moutons, bœufs, chèvres : viande, peaux, laine) ainsi que l'exploitation forestière. L'industrie minière située dans les montagnes (Oisans) or, fer, argent, plomb, cuivre et l'exploitation de carrières de pierre pour la construction (bâtiments, ouvrages d'art, route et ponts).

Le fait religieux repose sur les survivances indigènes, une similitude de déités romaines et celtes s'imbriquaient (Royans*), pas de heurts (*Pax romana Ier et IIe siècle ap. J.-C*)

Période gallo-romaine, dans certains sites en recèlent des vestiges :

Châtelus , grotte de la Poterie ; **Choranche**, Balme Rousse, grotte de Couffin ; **Izeron** , (origine *Isis* ou *Itiarus*) voie romaine; **Malleval**, grotte dans les gorges ; **Montaud**, voie romaine ; **Pont en Royans**, deux pierres tumulaires (disparues), montagne des Trois Châteaux, poste d'observation ; **Presles**, grotte recelant de la céramique ; **La Rivière**, voie romaine «les Brunières» ; **Rovon**, voie romaine, sous la route actuelle du Fleuret au Mollard; **Saint André en Royans***1, villa gallo-romaine entre les lieux-dits Guibaudière et Palois ; **Saint Gervais**, voie romaine, bâtiment enfoui lieu-dit Morand (photo aérienne 1951), bâtiment agricole ; **Saint Just de Claix**, nombreux vestiges, voie romaine, centuriations*2 probables ; **Saint Pierre de Chérennes**, nombreux vestiges ; **Saint Quentin sur Isère**, nombreux vestiges, voie romaine ; **Saint Romans**, voie romaine, nombreux vestiges.

Nota:

*1-**Origine du mot Royans** : .../...Les auteurs romains, et notamment Pline, nous rapportent que les Voconces étaient une peuplade gauloise habitant l'intérieur des terres et ayant pour capitales Luc (en Diois - Drôme) et Vaison la romaine

(Vaucluse), et que les Vertacomitori formaient un pagus* ou canton au Nord du territoire des Voconces. C'est tout ce que les livres peuvent nous apprendre.

On sait que la civilisation romaine s'implanta profondément dans le pays des Voconces, qu'elle y créa une colonie prospère, et que Luc étant tombé en décadence, elle transporta la capitale du pays à Die (Dea Vocontiorum). Grâce à la faveur des maîtres du monde, Die s'accrut, s'orna de monuments, et la région se couvrit des traces lapidaires de leur séjour. On trouve partout dans les vallées des restes de constructions romaines et des pierres couvertes d'inscription, mais aucune n'a été relevée sur les plateaux si voisins du Vercors.

Il est naturel d'en conclure que la domination romaine vint expirer au pied des remparts inaccessibles qui entouraient le refuge des Vertacomitori, et que bien d'autres peuplades refoulées, ceux-ci purent devoir à l'âpreté de leur sol la liberté sur la montagne. C'est ce nom de Vertacomitori qui contracté et abrégé par la corruption a laissé la dénomination de Vercors. Le Dictionnaire de la Drôme de M. Brin-Durand nous apprend que l'on rencontre pour la première fois la forme Vercorii dans un cartulaire* de Die de 1293. Mais ce nom allait se cantonner sur une portion seulement de l'ancien domaine des Vertacomitori, tandis que l'autre aller emprunter le sien à un souvenir religieux.

M. Florian Vallentin, qui s'était fait spécialité de l'épigraphie gauloise, mentionne dans son Essai sur les Divinités indigènes du Vocontium qu'on a découvert en 1826 à St Etienne en Quint, dans un repli enserré entre les épaulements méridionaux du Vercors un monument votif consacré au Dieu Rudian*. Il constate que d'autres découvertes ont mis hors de doute qu Rudian ait été au moins l'une, sinon la principale des divinités en honneur chez les Vertacomitori, et il en conclut que la prononciation locale devant émettre en Rouyan le Rudianus latin, la partie la plus basse de l'ancien pagus Vertacomitori aurait pris le nom du dieu qu'on y vénérât et serait devenue le Royans.

Cette explication, très vraisemblable en elle-même, prend encore plus d'autorité quand on la rapproche de l'unité topographique que nous avons signalée ci-dessus, et nous admettons très volontiers que le Vercors proprement dit actuel et le Royans ne soient que deux parties de l'ancien pays du Vercors..../...

Le Vercors-Henri Ferrand 1904

*2-centuriation : terrain carré de 710 m de côté, qui dans le cadre de la colonisation de la Narbonnaise, était donné aux vétérans de l'Armée.

Un paix «relative» s'instaura jusqu'à la première moitié de IIIe siècle ap. J.-C.

La Crise de l'empire du IIIe au Ve ap. J.-C



bague avec intaille IIe-IIIe ap.J.C (pas de l'Echelle – Rovon) Eros (fabrication à grande échelle)

Anarchie militaire, incursions barbares, crise économique, troublèrent la vie quotidienne, l'inquiétude grandissante (milieu du IIIe siècle) de nombreux trésors furent cachés pour échapper aux incursions guerrières des Alamans.

Les trésors retrouvés :

Auberives en Royans : en décembre 1850, lors de travaux, on a exhumé une amphore en bronze de 75 ou 80 cm de hauteur contenant 43 kg de pièces en argent soit 8000 monnaies romaines, principalement du IIIe siècle. Il y avait un petit nombre de deniers et une très forte majorité d'antoniniani de Caracalla à Gallien.

Cognin les Gorges : dans les gorges du Nant, dans le lit du torrent, on a découvert à plusieurs reprises au XIXe

siècle des solidi des règnes de Valentinien, Gratien, Théodose et Honorius. On n'a jamais pu découvrir le gisement exact de ce trésor dont l'éparpillement dans le lit du Nant est sans doute dû à des éboulements de rochers.

Dans les gorges du Nant, près de Cognin, on a trouvé à plusieurs reprises des pièces d'or remarquables par la qualité de leur frappe, disséminées çà et là dans les sables et les graviers du torrent. Les découvertes sont régulières le plus souvent immédiatement après les pluies d'orages. Jamais on n'a pu, cependant, découvrir le gisement principal de ce trésor régulièrement extrait de terre par les eaux du torrent. C'est là un dépôt qui s'annonce particulièrement riche. En 1882, la Revue belge de numismatique consacra quelques pages à cet introuvable trésor gallo-romain, considéré comme encore caché dans les parois verticales très encaissées du torrent. Les spécimens monétaires recueillis vont du règne de Valentinien à celui de Théodose. D'ailleurs si vous aimez vous faire peur en voiture, vous pouvez toujours emprunter la départementale D22 qui domine ses gorges en priant pour ne pas croiser un autre véhicule...



La Rivière : Vers 1855 on a découvert un dépôt monétaire du III^e siècle, composé de plusieurs milliers d'antoniniani, (3000 ?), dont les plus récents étaient aux effigies de Philippe 1^{er}, d'Octavie et de Philippe II, et d'un plat en argent.



Denier frappé par les Allobroges

(Région du Dauphiné)



monnaie frappée par les Voconces

Saint Just de Claix : à «Mane», on aurait découvert un dépôt monétaire antique de 4 kg de monnaies en bronzes (non décrites). Peut-être celle-ci ????

Saint Quentin sur Isère : en 1837, en un lieu non précisé, on a découvert un dépôt monétaire de plusieurs milliers de pièces du bas empire, antérieur à l'époque de Gallien.

Saint Romans : en 1854, dans des circonstances non précisées, on aurait découvert un trésor monétaire du III^e siècle (les pièces les plus récentes étaient de l'époque de Gallien).

Vinay : Passage de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive droite de l'Isère. Trois trésors gallo romains ont été découverts le long de cette voie :

- en 1855, au lieu-dit «les Gallissières», on a mis au jour un trésor composé de 148 monnaies en bronze et 8 en argent dont les plus récentes étaient à l'effigie de Philippe II et d'un ensemble de bijoux comprenant 3 pendeloques en métal jaune, 2 bracelets en argent, 3 bagues et une paire de boucles d'oreilles en or,
- en 1895, au lieu-dit «les Cordières», on a découvert un trésor de près de 30 000 antoniniani des «empereurs gaulois», de Valérien à Florian,
- la même année, au lieu-dit «Buissonnières», on a trouvé un vase contenant 1350 antoniniani de Julia Domma à Gallien. Au même endroit, des traces de construction ont été relevées par H. Muller et on a récupéré également un grand bronze d'Antonin le Pieux.

L'importance de ces trésors, leur correspondance chronologique et la zone restreinte d'enfouissement ont laissé à penser à G. Vallier qu'ils pouvaient provenir de la caisse d'un payeur de corps d'armée et qu'ils auraient été enfouis à la hâte à un moment de très grande insécurité.

Pendant ce temps là :

Les Mérovingiens dont la dynastie régna sur une très grande partie de la France et de la Belgique actuelles,

ainsi que sur une partie de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays-bas, du Ve siècle jusqu'au milieu du VIIIe siècle.

Cette lignée est issue des peuples de Francs salyens qui étaient établis au Ve siècle dans les régions du Cambrésis et du Nord, de la Belgique (Childéric 1er). L'histoire des Mérovingiens est marquée par l'émergence d'une forte culture chrétienne parmi l'aristocratie, l'implantation progressive de l'Eglise dans leur territoire et une certaine reprise économique survenant après l'effondrement de l'Empire romain.

Le nom *mérovingien* provient du roi Mérovée, ancêtre semi-mythique de Clovis.

Les Burgondes : peuple de géants roux, fleurant le beurre rance et l'ail, «sympathiques», originaire de Germanie, allié des romains, installé depuis 443 à Yverdon (Jura suisse), agrandirent leur domaine, sous l'impulsion du roi Gundioch, jusqu'à la confluence du Rhône et de l'Isère (461), une centaine de milliers de guerriers (les *faramans*), s'installèrent chez l'habitant pacifiquement.

Se réclamant d'un christianisme fortement imprégné d'arianisme (cultes ancestraux) se soustrayant au contrôle épiscopale revendicatif des biens matériels et de leurs sources de revenus.



La domination franque (534 à 879)

Les francs n'étant pas assez nombreux pour une implantation réelle, livrées à elles-mêmes ces deux nouvelles provinces, vécurent repliées. Les quelques rares incursions étrangères incitèrent alors les «dirigeants» à confier la défense aux Bourguignons, alliés loyaux à la royauté franque.

Les intrigues étaient fréquentes, le royaume franc dirigé par Clovis et par ses fils, fut le théâtre de nombreuses passes d'armes émaillant la province, notamment à Vézeronce (524), où Clodomir y perdit la vie, ce qui permis à Godemar de recouvrer son «royaume dauphinois», temporairement.

Huit ans plus tard, les fils de Clovis, Childebert et Clotaire remirent le couvert et anéantirent toutes velléités burgondes, la province fut scindée en deux, et ainsi disparut la Burgondie.

Pendant ce temps là :

Les carolingiens forment une dynastie de rois francs qui règnent sur l'Europe occidentale de 751 jusqu'à 987.

Le terme *carolingien*, en latin médiéval *karolingi*, est dérivé de *Carolus*, qui est à la fois le prénom latinisé de Charles Martel (690-741), l'aïeul de cette dynastie, et celui de son petit-fils Charlemagne (742?-814) considéré comme le plus illustre des rois de cette lignée.

Origine du nom «Dauphiné»

«La Tour d'Albon» est à l'époque gallo-romaine un grand domaine comportant une villa à caractère monumental qui, au VI^e s. fait partie des possessions de l'Eglise de Vienne et où se tient le concile d'Epaone (517) qui réunit l'Eglise burgonde. A l'époque carolingienne on constate le voisinage, dans ce territoire du domaine d'Albon où s'installe la famille des Guigues (sires de Vion), et d'un domaine royal (Mantaille, à 9 km à l'Est), où se tient en 879 l'assemblée qui élit Boson roi de Bourgogne. Vers l'an mille, les Guigues d'Albon étendent leurs possessions dans la zone et prennent une importance considérable. Elle se traduit par l'acquisition, avec le titre comtal, d'un domaine, noyau primitif d'une principauté territoriale qui prend au XII^e siècle l'appellation de Dauphiné.

Il dérive d'un surnom ou d'un titre (?), *dalphinus*, porté pour la première fois ici par le comte Guigues IV (v. 1125-1142), porté également en Auvergne mais surtout en Italie, d'où il semble originaire, car la mère de ce Guigues, la « reine Mathilde », appartenait très probablement à l'aristocratie piémontaise.

C'est au XIII^e siècle que les d'Albon, dans le souci de faire prospérer leur domaine, qu'ils sollicitèrent le pape Innocent III pour l'implantation de lieux de cultes, créant ainsi un maillage fixant la population et développer les ressources économiques (agriculture, mines, développement des voies de communications transalpines fluviales et terrestres, ...).

C'est l'abbaye de Montmajour (*au nord-est de la ville d'Arles et au milieu de la plaine du Tribon, s'élèvent deux collines jumelles. L'une est la montagne de Cordes, dont les roches cachent une grotte merveilleuse; l'autre, un peu plus considérable, est celle de Montmajour (mons major) à qui incombait cette tâche et en entreprenant ce qui suit :*



extrait.../...Diocèse de Grenoble. L'église du château de Rovon, qui figure déjà dans le pouillé rédigé vers 1110, était confirmée à Montmajour en 1204 et en 1258. La seigneurie de ce château lui fut pareillement confirmée par les bulles de 1204 et de 1258 et par celles des empereurs Othon IV, en 1210, et Frédéric II en 1223. En 1497, la paroisse avait son curé et comprenait 18 feux. En 1497, l'église de St-Pierre de Rovon était du patronage du prieur de la Sône et ses revenus à 30 florins. La paroisse comprenait 20 feux.

Nous ne savons si Montmajour avait quelque chose à **Nacon*** vers 1040, époque où abbé Benoît travaillait, comme nous l'avons vu, à assurer à l'abbaye des droits dans le Royans. Mais l'église de *St Etienne de Nacon*, qui figure dans le pouillé dressé au commencement de XII^e siècle, était déjà confirmée à cette abbaye dès 1110, par le pape Gélase II. Les privilèges accordés à Montmajour par Callixte II en 1123, par Eugène III en 1152, et par Luce II en 1184, énumèrent tous l'église de *St Etienne de Nacon* parmi les dépendances de la même abbaye; mais les privilèges de 1204 par Innocent III, et de 1258 par Alexandre IV, en le comprenant de même parmi ses dépendances, l'appellent le *monastère de St Etienne de Nacon*. D'autre part, les privilèges des empereurs Othon IV en 1210 et Frédéric II en 1223, confirment à Montmajour le village de **Nacon** (*villam Nascum*). En 1208 et en 1399 le monastère de **Nacon** avait le titre de prieuré. En 1399 il n'était pas dans un bel état, l'évêque, le visitant, en trouva l'église mal entretenue, et les ornements fort pauvres; il devait y avoir deux religieux, et il n'y en avait qu'un; il y avait un curé. En 1497, les revenus du prieuré n'atteignaient que cent florins, et la cure de **Nacon**, quoique celle de St-Pierre de Chérennes lui fut unie, n'avait pour revenu que la subsistance du curé. Dans la suite, l'église même de Saint-Etienne de Nacon disparut, son service fut transféré dans celle de St-Pierre de Chérennes. et le prieur de **Nacon** a souvent été appelé prieur de Chérennes. Quand a la dépendance de ce prieuré vis-à-vis de Montmajour, il faut constater qu'en 1497, le prieuré était encore dépendant de cette abbaye, et que vers ce temps le pape Alexandre VI l'unit, à cause de son peu d'importance, à la même abbaye. Un procès soulevé contre cette union l'empêcha de se réaliser. Au surplus, le prieuré était tenu depuis plusieurs siècles par des séculiers, quand il fut supprimé en 1790.

C'est tout ce que nous dirons ici. Notre cadre nous interdit les détails. Ceux qui désireraient connaître ceux-ci, en trouveront dans l'intéressante notice que M. Pilot de Thorey a consacrée à ce prieuré. L'église de St-Pierre de Chérennes, qui figure dans le pouillé d'environ 1110, était unie dès 1497 à celle de **Nacon**; mais elle ne figure pas pour cela dans les dépendances de Montmajour, du moins avant le XV^e siècle. Toutefois, l'église de St-Etienne de **Nacon** ayant disparu, et le service en ayant été transféré dans celle de St-Pierre de Chérennes, le prieur de Nacon fut aussi appelé prieur de Chérennes. Ce prieur, dit M. Pilot de Thorey «exerçait un droit de patronage sur les cures de St-Jean d'Iseron, de St-Jean-Baptiste de Rencurel, de St-André-en-Royans et de St-Pierre de Chérennes. » En 1540, Jean Ferrand possédait comme

prieur de **Nacon**, dans le mandement et commune de Beauvoir et d'Iseron, 40 sétiers de froment, 18 sétiers de seigle, 6 quartaux d'avoine, 15 poules et 3 livres en argent de censes directes. Le même possédait, à raison de la cure de St Jean des Essarts, 7 sétiers de froment, 5 sétiers de seigle, 7 poules, 4 poulets et 2 livres en argent de censes. En 1706 Pascalis est «curé de St Pierre de **Nacon**»

Une chapelle du château d'Iseron figure sous ce nom même dans le pouillé rédigé vers 1110. Puis la paroisse du château d'Iseron (*parochia de castro Iseronne*) confirmée aux bénédictins de Montmajour en même temps que l'église de **Nacon** dont cette paroisse paraît ressortir, et cela en 1123, 1152 et 1184. Mais les bulles de 1204 et de 1258 dans les pouillés et visites des XIVe et XVe siècles.

L'église de St-Jean-des-Essarts figure sous ce nom même, dans le pouillé rédigé vers 1110. A cette même époque, cette église, qui était dans le mandement du château d'Iseron, *apud Roinum*, fut achetée par Milon, religieux de Montmajour, soit prieur de **Nacon** ; mais, comme cette acquisition était simoniaque, l'acheteur la remit aux mains de l'évêque Hugues, c'est-à-dire de saint Hugues. *Le Cartulaire de St Hugues* nous apprend que la même église, située *juxta castrum Isironis*, faisait une redevance annuelle de 5 sous et de 4 livres de cire; et les manuscrits de Chantelou nous la montrent confirmée à Montmajour en 1204 par Innocent III, et en 1258 par Alexandre IV. Elle fut visitée par l'évêque en 1399. Elle était alors simple église paroissiale, et la paroisse comprenait 80 feux. En 1497, elle était du patronage du prieuré de **Nacon** et comprenait 50 feux, ses revenus allaient à 25 florins. On y trouve au XVIIe siècle un noble Jean de Lacombe nommé pour curé par Charles de Lionne, prieur de **Nacon**. L'église de Rencurel, déjà paroissiale vers 1100, était confirmée à Montmajour en 1152, en 1184, en 1204 et en 1258. On la trouve dédiée à saint Jean-Baptiste antérieurement à 1497, année où un pouillé de Grenoble la dit du patronage et à la présentation du prieur de **Nacon**. Elle avait alors 20 florins de revenus, et la paroisse contenait 29 feux. Il y avait une chapelle sous le vocable de la Sainte Vierge et unie à la cure. En 1756, le curé du lieu en affermaient toute la dîme à deux particuliers, au prix de 1,000 livres par an et avec quelques réserves. Le contrat ne fait aucune mention du prieur de **Nacon**, ni de Montmajour.

L'église de St-André-en-Royans, également paroissiale vers 1100, ne figure pas dans les bulles papales et impériales qui énumèrent les possessions de Montmajour aux XIIe et XIIIe siècles. Les pouillés du XIVe siècle n'y mettent qu'un curé simple, et les visites épiscopales nous apprennent que le curé institué par l'évêque de Grenoble, percevait lui-même les dîmes de sa paroisse en 1399. Mais, d'après le pouillé de 1497, l'église de St-André était alors du patronage du prieuré de **Nacon** et rapportait 30 florins, et la paroisse avait 36 feux. La chapelle de la Sainte Vierge était à la présentation du prieur de Nacon et du curé de St André. Enfin au XVIIIe siècle, le curé percevait lui-même les dîmes mœcales, et la chapelle de *Guilphanie* autrement de Notre Dame de Grâce, a eu le curé pour recteur, et le prieur de St Pierre de **Nacon** ou de Chérennes pour juspatron.

Les manuscrits de Chantelou signalent comme dépendant de Montmajour l'église *Cominis* (*var. comneis*), située dans le diocèse de Grenoble et confirmée à cette abbaye en 1204 et 1258. Ils nous apprennent aussi qu'en 1337 le prieur de Cognin (*prior de Cognino*) dépendait encore de Montmajour. Il s'agit manifestement d'une église prieurale de Cognin (*de Chonino vers 1100, et de Cognin en 1245, et de Cognino en 1497*), située dans la même région que les précédentes. Mais l'église de Cognin dont nous parlons et que le pouillé de 1497 dit simplement curiale et sous le vocable de la Ste Vierge, était alors à la collation de l'évêque de Grenoble de plein droit, et cet évêque percevait les dîmes de la paroisse (En 1210, l'empereur Othon confirmait à Montmajour le village de **Nacon** (*villam de Nacum*) ; et le village de St Pierre de Malleval (*villam Sancti Petri de Malavalle*), le village de *Gilgans*, et le village de St-Evode; et en 1223 Frédéric II renouvelait cette confirmation. Nous avons déjà parlé de la seigneurie de Montmajour sur le village de **Nacon** et nous parlerons plus loin de sa seigneurie sur celui de St-Just. Nous ne savons où était le village de *Gilgans* dont cette abbaye avait le fief en 1204 et en 1223, et qui, par le rang qu'il occupe dans les bulles impériales semblerait avoir dû se trouver dans la région dont nous nous occupons. Quand au village de St Pierre de Malleval, nous supposerions volontiers qu'il s'agit de Malleval, formant aujourd'hui avec Cognin une commune du canton de Vinay. Ce Malleval était en 1193 un tènement (*tenementum de Mal Val*), que Guillaume de Sassenage donna au prieuré des Ecouges, et dont le cartulaire de ce prieuré fait mention en 1329 et en 1330. Mais les visites et les pouillés du diocèse de Grenoble des XIIe, XIVe et XVe siècles ne nous signalent aucune église ou chapelle sous le vocable de St-Pierre, ou autre, à Malleval, qui avait une église au siècle dernier et forme aujourd'hui une paroisse de 400 âmes. Il y a sur le territoire de la Motte-Fanjas, paroisse sous le vocable de St-Pierre et dépendante de Montmajour, comme nous le verrons plus loin, un ruisseau et un quartier dits de Malleval. L'église de St-Just-de-Claix, située dans ce pays de Royans où Montmajour travaillait à s'établir vers 1040, est appelée église de St-Just de Mane (de Mana) dans un pouillé d'environ 1110. Elle fut confirmée à cette abbaye en 1204 par Innocent III, et en 1258 par Alexandre IV. Bien plus, le village de St-Just fut aussi confirmé à la même abbaye par l'empereur Othon IV en 1210, et par Frédéric II en 1223 et dès le XIIIe siècle nos Bénédictins avaient là un prieuré et un fief de quelque importance. Au XIVe siècle, le prieuré payait 24 livres 10 deniers de décime papale. En 1497, il était à la collation de l'abbé de Montmajour, et ses revenus étaient de 50 florins. Les revenus de la cure, dont le prieur avait la présentation, n'étaient que de 18 florins. Vers cette dernière époque, pour compenser, l'abbaye de Montmajour de la suppression de la pension que lui faisaient précédemment les Antonins, Alexandre VI unit le prieuré de St Just, et divers autres bénéfices à la mense conventuelle de cette abbaye. Mais comme les revenus prieuraux de St Just étaient insignifiants, cette abbaye ne tarda pas à les abandonner, et le prieuré eut jusqu'en 1790 des titulaires séculiers.

Les bulles de 1204 et de 1258 mentionnent une seconde église de St-Just parmi les dépendances de Montmajour dans le diocèse de Grenoble. Est-ce inadvertance du copiste. Faut-il au contraire admettre que, outre St-Just-de-Claix, Montmajour avait une autre église de même nom dans le même diocèse ? Faut-il dire que la cure et le prieuré faisaient deux bénéfices de même nom, possédés par Montmajour comme nous l'avons vu ? En tout cas, le pouillé rédigé vers 1110 indique d'abord *ecclesia S.justi de Mana* avec 6 deniers de cotisation, et plus loin *ecclesia S. Justi de Mana* avec 12

deniers. de cotisation; et tout cela dans le même archiprêtre d'Outre-Drac. D'autre part, les visites épiscopales de 1399, outre notre église de St-Just-de-Claix, mentionnent une chapelle de St-Just, située près de Seyssins, et visitée par l'évêque, qui y trouva tout en mauvais état. Le chapelain de Fontaine faisait le service de cette chapelle de St-Just, qui avait fonts baptismaux et cimetière.

Attendant à St-Just-de-Claix, du côté du levant, est la paroisse d'*Auberive*, dont l'église, déjà paroissiale vers 1110, fut confirmée à Montmajour en 1204 par Innocent III et en 1258 par Alexandre IV. Mais cette église, dédiée à la Sainte Vierge, était en 1497 du patronage du prieuré de la Motte-Fanjas, tout voisin, quoique situé au delà de la Bourne, et du diocèse de Valence. Son revenu était alors de 25 florins. Et la paroisse avait 36 feux.

L'église connue aujourd'hui sous le nom de Saint-Romans, mais qui vers 1100 figurait seulement sous le nom de Granenc (*de Granenco*) et en 1123, 1152 et 1184 sous celui de Saint-Pierre de Granenc (*sancti pétri de granenco*), fut érigée en prieuré par les religieux de Montmajour durant le XI^e siècle. Les privilèges concédés à cette abbaye par les papes, en 1123, 1152, 1184 1204 et 1258, la mentionnent comme une de ses dépendances. En 1497, le prieuré de Saint-Romans était habité par le prieur et par le curé du lieu, et l'église était à la fois prieurale et paroissiale. Les immeubles du prieuré, possédés par les religieux de la Congrégation de Saint-Maur depuis l'introduction de leur réforme dans l'abbaye de Montmajour, furent vendus comme biens nationaux, le 12 mars 1791, pour le prix de 32,470 livres. M. Pilot de Thorey a écrit l'histoire de ce prieuré dans un ouvrage déjà cité.

L'église de Presles (*de Praellis*) était paroissiale au commencement du XII^e siècle, et dès 1123 le pape Callixte II la confirmait avec la paroisse les dîmes à Montmajour. En 1152, Eugène III la confirmait à son tour, à la même abbaye et en 1184, Luce III en faisait autant. A son tour, en 1227, Raymond Bérenger céda à l'église de St Roman de Garenc et de Ste Marie de Prêles. En 1497, l'église de Ste Marie de Presles était du patronage du prieuré de St Roman de Garenc et avait 20 florins de revenus.

En 1152 Eugène III confirmait à Montmajour la chapelle du château de Beauvoir (*capell. castris Bellivisus*), dépendant des église et paroisse de St-Pierre de Granenc; et Luce III faisait de même en 1184. Cette chapelle ne figure pas dans le pouillé du commencement du XIII^e siècle, mais bien dans celui de la décime papale du XIV^e et dans les Visites de 1499, était devenue avant 1497 une église sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Celle-ci était unie à la cure de St-Roman et formait avec elle une paroisse de 100 feux. En 1790, Beauvoir était encore du juspatronat du prieur de St-Roman. L'église de St-Bonnet du Villard-de-Lans (*S. Boneti del vilar juxta Lanz*) existait et était paroissiale dès 1100 Elle était un bénéfice appartenant à l'évêque de Grenoble en 1145, année où le pape Eugène III la confirmait à ce prélat. Mais, le 7 avril 1152, le même pape la confirmait à Montmajour, et Luce III en faisait autant en 1184. Puis, le pouillé de décime papale du XIV^e siècle ne mentionne ni prieur ni curé du Villard. C'est apparemment que les revenus du lieu étaient perçus par l'évêque, et qu'il était tenu compte dans la cote du prélat, de la décime que celui-ci devait pour le Villard-de-Lans; quant au curé, il n'était sans doute pas cotisé, à cause d'une extrême modicité de revenu. Quoi qu'il en soit, en 1497, l'église de St-Bonnet du Villard-de-Lans était de plein droit à la collation de l'évêque de Grenoble, qui percevait toute la dîme du lieu. Il y avait alors dans cette église, outre le curé, un vicaire perpétuel institué par l'évêque..../....

Colonies Dauphinoises de l'Abbaye de Montmajour par l'abbé Fillet curé d'Allex

**Le nâcon (mot celte) ou boc (parfois également appelé barquette), chaland de transport muni d'une seule voile carrée, ancien type de bateau de faible qualité de type «monoxyles assemblées». Le mot fut apporté par les burgondes originaires d'Yverdon (Jura suisse)*

L'EVOLUTION HOLOCENE DE LA PLAINE ALLUVIALE DE L'ISÈRE DANS L'OMBILIC DE MOIRANS

Pierre-Gil SALVADOR

SECTEUR D'ÉTUDE

Il correspond à la plaine alluviale de l'Isère, dans les limites de l'ancien ombilic glaciaire de Moirans. C'est un bassin en forme de croissant d'environ 80 km², délimité au Nord par les collines molassiques du Bas-Dauphiné et au Sud par le massif calcaire du Vercors, qui se referme à la hauteur du verrou de Rovon, dans le secteur du village de St-Gervais (fig. 1). D'une profondeur dépassant localement 400 m sous la surface, il constitue le bassin de surcreusement le plus aval aménagé par les glaciers quaternaires isérois et se situe dans le prolongement des dépressions de la Combe de Savoie et de la vallée du Grésivaudan.

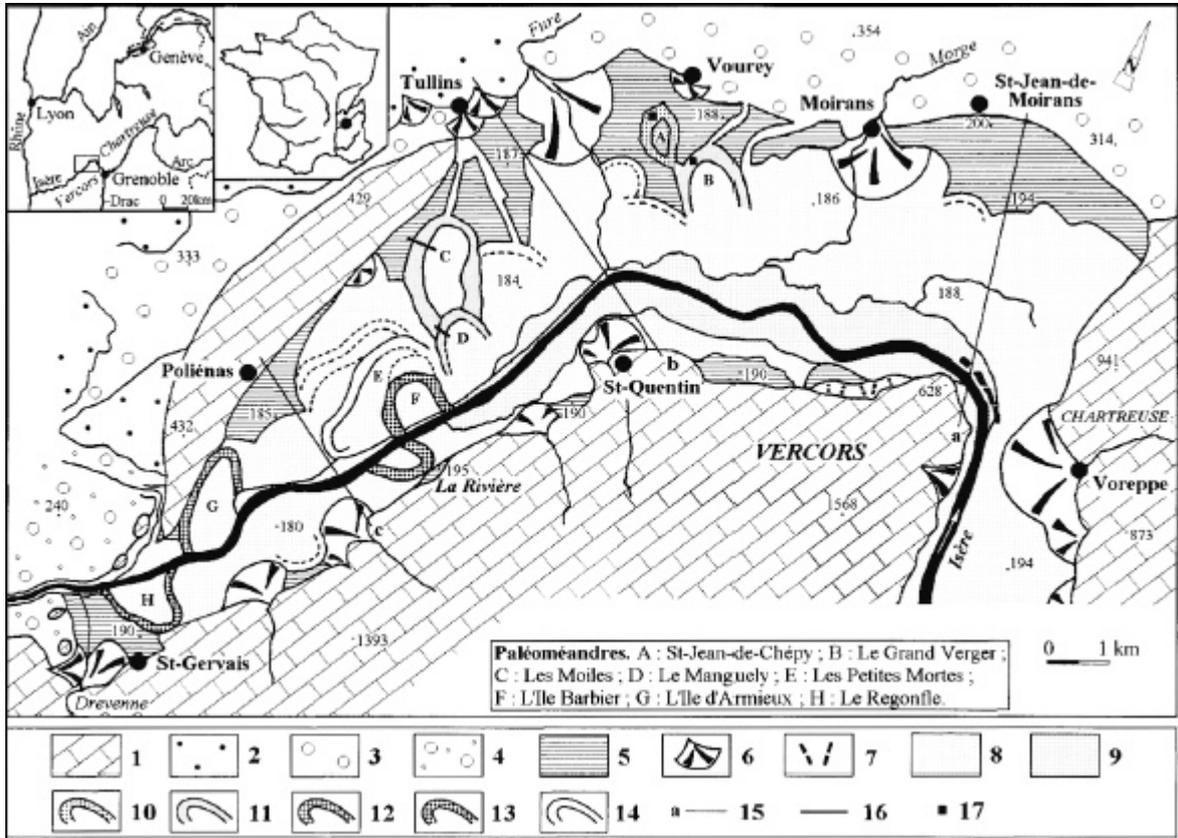
La nature de son comblement est définie à l'aide d'une série de sondages géologiques réalisés par le BRGM (Arnaud et al, 1978) et des données rassemblées par Chardon et al. (1980) ainsi que Monjuvent et Nicoud (1987).

Des sédiments argilo-sableux lacustres (niveaux 5 et 6, fig. 2) recouvrant des formations grossières mal identifiées composent la base du colmatage. Ils supportent un niveau de sables fins gris «isérois» (niveau 7) identifié dans la partie amont de l'ombilic et distingué des sables lacustres (niveau 6) dans les sondages géologiques. Une nappe d'alluvions grossières (niveau 10), scellée par les limons d'inondation de l'Isère (niveau 11), recouvre l'ensemble des formations selon une pente basale de 0,085 %. Elle s'inscrit à l'intérieur d'un niveau de terrasses limono-sableuses à argileuses (niveaux 8 et 9) dont le lien avec les autres formations n'est pas directement établi. Ces terrasses, en partie masquées par des cônes de déjection, jalonnent les marges de l'ombilic et dominent la plaine alluviale de quelques mètres (fig. 1).

Cette plaine alluviale, large de 4 km dans sa plus grande étendue, conserve en surface l'empreinte de plusieurs paléochenaux soulignant parfois le rebord des basses terrasses. Ils témoignent des divagations anciennes de la rivière dans l'ombilic de Moirans, avant qu'elle ne se fixe à la hauteur du village de St-Gervais en s'incisant profondément dans la terrasse fluvio-glaciaire de Vinay-Rovon et le substrat molassique sous-jacent. Aujourd'hui, l'Isère endiguée s'écoule selon

une pente de 0,1 % jusqu'à la hauteur du village de St-Quentin, pour s'abaisser plus en aval entre 0,04 et 0,07 %. Le module annuel de la rivière à la station de St-Gervais est de 320 m³/s (période 1969-1996).

Fig. 1 : Cadre géomorphologique de l'ombilic de Moirans. 1 : massif calcaire ; 2 : collines molassiques ; 3 : formations glaciaires et fluvio-glaciaires ; 4 : terrasse fluvio-glaciaire würmienne ; 5 : terrasse lacustre ou fluviale holocène ; 6 : cône de déjection ; 7 : éboulement ; 8 : plaine alluviale holocène ; 9 : extension du tressage moderne ; 10 : méandre déjà recoupé au Néolithique ; 11 : méandre recoupé à l'époque gallo-romaine ; 12 : méandre recoupé fin XVIIIe ou début XIXe siècle ; 13 : méandre recoupé dans la deuxième moitié du XIXe siècle ; 14 : méandre non daté ; 15 : emplacement des coupes de la fig. 2 ; 16 : coupe (fig. 3) ; 17 : sondage.



INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE DU DEPARTEMENT DE L'ISERE

par Mr Jean-Claude Michel (voir site Internet)

AUBERIVES EN ROYANS (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : en 1972, en prospection pédestre, on a découvert au «Mas du Coin et Fournet» et au «Mas du Sert» quelques éléments lithiques d'époque néolithique.

Epoque gallo romaine : en décembre 1850, lors de travaux, on a exhumé une amphore en bronze de 75 ou 80 cm de hauteur contenant 43 kg de pièces en argent soit 8000 monnaies romaines, principalement du IIIe siècle. Il y avait un petit nombre de deniers et une très forte majorité d'antoniniani de Caracalla à Gallien.

En 2000 sur les lieux de la découverte des éléments lithiques (supra) on a repéré des matériaux gallo romains utilisés pour le comblement de petites dépressions (tuiles, céramiques et galets).

Bibliographie :

- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 101
- X. LORiot et B. REMY : corpus des trésors monétaires antiques de la France, V, Rhône Alpes, 1988, page 41 n° 1 (avec bibliographie exhaustive sur le trésor).
- CAG 38/1, 1994, page 105
- SRA : bilan scientifique, 2002, page 97

BEAUVOIR EN ROYANS (canton de Pont en Royans)

Préhistoire et protohistoire : à «Châteauvieux», sur un emplacement rocheux d'accès difficile, H. Muller a découvert des fonds de cabanes et de la céramique du néolithique à l'âge du fer ainsi que de la poterie gauloise.

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère.

A «Châteauvieux» on a également découvert de la poterie gallo romaine et l'emplacement d'une citerne ou d'un silo antique creusé dans le roc de 1,80 m de long sur 1,20 m de large et 2 m de profondeur revêtue à l'intérieur d'une couche de mortier rouge.

Selon A. Favot, le site du château de Beauvoir aurait livré des «vestiges romains».

Au lieu-dit «Trémini», site à tegulae sur 1000 m² repéré en prospection en 1991.

Selon E. Tasset, emplacement d'une motte castrale primitive au château.

Bibliographie :

- C. FILHOL : Châteauvieux sur Beauvoir en Royans, BSDEA, n° 15, 1928
- A. FAVOT : notes historiques sur Beauvoir en Royans, 1912, pages 13 et 14
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 102
- Histoire des communes de l'Isère, 1988, page 11
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, pages 6 et 7
- CAG 38/1, 1994, page 105
- Grenoble antique, 1999, page 191
- E. TASSET : châteaux forts de l'Isère, 2005, page 669

CHATELUS (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : Grotte Pabro sondage effectué dans la petite grotte a révélé la présence d'une industrie moustérienne (R.Picavet)

un abri découvert en 1984 au «Pas de la Charmatte» a livré des vestiges mésolithiques et néolithiques.

Protohistoire : au lieu-dit «Chemin du Merle», on a découvert en 1900 une flèche de l'âge du Fer.

La «Grotte de la Poterie» ou «**Grotte Pabro**» a livré des fragments de céramique du bronze final.

Epoque gallo romaine : la grotte a également livré une grande quantité de vaisselle en céramique et des épingles à cheveux, preuves de nombreux séjours de familles entières au bas empire.

Bibliographie :

- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 226
- La Pierre et l'Écrit, 1991, pages 226 et 227 et 1992-1993 pages 203 et 204
- GALLIA Informations, Rhône Alpes, 1996, pages 96 et 97
- M. P. WILLINGENS : bibliographie des sites de l'âge du fer, 1987
- Archéologia n° 335, juin 1997, page 30
- Vassieux, sd, page 67

CHORANCHE (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : une hache polie néolithique a été découverte au XIXe siècle.

La grotte de «Couffin» a livré une douzaine de niveaux d'habitats marqués par des restes de foyers. L'occupation de la grotte s'étend de la limite du paléolithique supérieur au début du néolithique.

A la grotte de la «Balme Rousse» on a découvert des vestiges du paléolithique moyen et on a repéré 5 cruciformes mégalithiques et 2 anthropomorphes. Tessons de poteries chasséennes. Fragments de bracelet et de collier chalcolithique. Tessons de poteries du Bronze, gallo-romain

-romaines, médiévales. Vestiges de cabanes et de foyers médiévaux. Bellin attribue une partie des gravures à l'art schématique symbolique de l'Age des Métaux.

En 1972, à la «Boissière» on a décelé une station néolithique.

Protohistoire : la grotte de la «Balme Noire» a livré du matériel daté du Ier âge du fer composé d'anneaux décorés de fil torsé de bronze accompagné et d'un bracelet de lignite.

La grotte de Couffin a livré un petit vase de céramique pseudo ionienne.

Epoque gallo romaine : la grotte de Balme Rousse a livré des tessons de l'antiquité tardive.

A la grotte Couffin, on a localisé 2 habitats temporaires des IV et Ve siècles qui ont livré des foyers et des fragments de six vases.

Bibliographie :

- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 227
- GALLIA Préhistoire, T 20, fascicule 2, 1977, page 633
- P. BELLIN, G. MONTOVANI et H. G. SENTIS : bulletin d'études préhistoriques alpines, T 10, 1978, pages 116 à 126
- La préhistoire en Vercors, courrier du parc, n° 22, 1979, pages 32 à 35
- P. BINTZ et alii : l'occupation mésolithique de la grotte de Couffin à Choranche dans 108^{ème} congrès national des sociétés savantes, Grenoble, 1983, pages 41 à 65
- J. C. ALCAMO, P. BINTZ et alii : les occupations du cirque de Choranche dans l'antiquité tardive et au moyen âge dans 108^{ème} congrès national des sociétés savantes, Grenoble, 1983, pages 117 à 130
- Le Vercors, terre de préhistoire, 1984, pages 12 et 13
- Isère gallo romaine, 1985, 1, page 106
- Archéologie en Isère, 1991, page 5
- Les Alpes à l'âge du fer, 1991, page 101
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, page 7 et 8
- Chronique des fouilles, la Pierre et l'Ecrit, 1994-1995, pages 234 et 235
- Atlas du patrimoine de l'Isère, 1998, pages 34 et 35
- Vassieux, sd, page 64

COGNIN LES GORGES (canton de Vinay)

Préhistoire : en 1969, sur un cône d'éboulis, au bout d'un chemin perpendiculaire à la route, on a découvert des éclats de silex d'époque néolithique.

Protohistoire : la grotte du Nant dite aussi «des Fées» a livré de la céramique fragmentée d'une quarantaine de vases, une perle de verre bleu et des restes métalliques du bronze final (hache, poinçon, bracelet) conservés au MAN ainsi qu'une hache à bords droits.

Epoque gallo romaine : dans les gorges du Nant, dans le lit du torrent, on a découvert à plusieurs reprises au XIX^e siècle des solidi des règnes de Valentinien, Gratien, Théodose et Honorius. On n'a jamais pu découvrir le gisement exact de ce trésor dont l'éparpillement dans le lit du Nant est sans doute dû à des éboulements de rochers (voir aussi Malleval, infra).../...*Dans les gorges du Nant, près de Cognin, on a trouvé à plusieurs reprises des pièces d'or remarquables par la qualité de leur frappe, disséminées çà et là dans les sables et les graviers du torrent. Les découvertes sont régulières le plus souvent immédiatement après les pluies d'orages. Jamais on n'a pu, cependant, découvrir le gisement principal de ce trésor régulièrement extrait de terre par les eaux du torrent. C'est là un dépôt qui s'annonce particulièrement riche. En 1882, la Revue belge de numismatique consacra quelques pages à cet introuvable trésor gallo-romain, considéré comme encore caché dans les parois verticales très encaissées du torrent. Les spécimens monétaires recueillis vont du règne de Valentinien à celui de Théodose.../...*

La grotte du Nant a livré quelques monnaies et une lampe à huile à trois becs (au musée des antiquités nationales).

Bibliographie :

- A. BLANCHET : les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule, 1900, pages 153 et 154
- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 230
- X. LORiot et B. REMY, corpus des trésors monétaires de la France, 1988, page 43
- Histoire des communes de l'Isère, 1988, page 294
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, pages 89 et 90
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 242
- CAG 38/1, 1994, pages 158 et 159

IZERON (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : la grotte de Bury, à 1250 m d'altitude dans le massif des Coulmes, a livré des vestiges du paléolithique moyen (36 pièces lithiques).

Epoque gallo romaine : le nom d'Izeron vient-il d'Isis ou du patronyme Itiarus ?

Passage de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère.

Bibliographie :

- GALLIA Préhistoire, T 20, 2, 1977 page 634 et T 23, 2, 1980, page 506
- P. H. BILLY : origine des noms des villes et des villages de France, 1981, page 152
- S. BERNARD GUELLE : prospection thématique dans le Vercors et sur ses marges, 1997
- Grenoble antique, 1999, pages 148 et 191
- J. C. MICHEL : la voie de Cularo à Valentia (rive gauche de l'Isère) (inédit).

MALLEVAL (canton de Vinay)

Protohistoire : à la «Grotte des Fées» on a trouvé du mobilier de l'âge du bronze. (Voir aussi Cognin)

Epoque gallo romaine : dans les gorges, entre Cognin et Malleval, aux environs de 1870 on a découvert dans une grotte une lampe romaine à trois becs, des tessons de céramique et des monnaies.

Certaines des monnaies romaines découvertes au XIXe siècle dans la gorge du Nant (qui sert de limite entre les communes de Cognin et de Malleval) pourraient provenir du versant de Malleval (voir aussi Cognin).

Bibliographie :

- G. VALLIER : RBN 38, 1882
- G. de MORTILLET : la préhistoire dans les grottes et abris sous roches, 1912, page 390
- La grotte de Malleval, RAD, 16^{ème} année, n° 11, 1913, pages 192 à 196
- A. BOCQUET et P. LEQUATRE : la grotte du Nant, BSPF 3, 1966, pages 605 à 612
- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 230
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 243
- X. LORiot et B. REMY : corpus des trésors monétaires antiques de la France, V ; 2, 1988, page 43
- Histoire des communes de l'Isère, 1988, page 296
- CAG 38/1, 1994, page 159

MONTAUD (canton de Tullins)

Préhistoire : au lieu-dit «la Combe», «menhir» de 3 mètres de hauteur dressé au centre d'une petite prairie à proximité d'un carrefour où se dresse une croix en fer. Couché, il aurait été relevé par le propriétaire du lieu.

Au lieu-dit «Côte Maillet», site néolithique de plein air découvert en 1968. Il a livré des nucléus.

Protohistoire : la «Grotte de l'Ours» a livré en 1906 de la céramique de l'époque de la Tène.

Tradition de voie ligure (voie d'Hannibal ?).

A la «Côte Maillet», ancien chemin jadis dallé et entre «la Combe» et la «Ferme de Lespinasse» sur Veurey, chemin de même nature, toujours dallé et bordé de talus de pierres.

Vers le «Fort des Sarrasins» (infra), emplacement de voie protohistorique.

Epoque gallo romaine : selon H. Muller, il y aurait eu à Montaud un refuge du bas empire.

Au «Col de l'Eygalem», passage supposé de la voie romaine de Grenoble à Valence.

Chemin dallé de la route actuelle à l'école de Montaud.

Haut moyen âge : aux «Platrières», position dominante ceinturée par une sorte de chemin de ronde à mi hauteur d'un remploi grossier.

Le «Fort des Sarrasins» ou «Fort Mauresque» est un tertre circulaire de 20 m de diamètre à l'altitude de 823 m où la vue porte à 15 km sur la plaine de Tullins et de Moirans et donne directement sur le Col de l'Eygalem. La tradition en fait un «Fort Mauresque». Plus probablement il s'agit d'une motte castrale de la fin du Xe siècle ou d'une tour de guet permettant de contrôler la voie romaine. La plate forme sommitale, de 15 m de diamètre, est surélevée de 5 à 7 mètres par rapport aux fossés encore discernables. Au sud, elle est bordée par un très ancien chemin qui forme douve. La circonférence au pied de la butte est de 70 mètres. Le site a été occupé peu de temps mais densément. Les analyses au C 14 réalisées sur du charbon de bois ont fourni la date de 1175 + ou - 121.

Bibliographie :

- H. MULLER : le poste et le refuge gallo rom, du Néron, 1911 ; page 268
- P. DALLOZ : réseaux d'antiques chemins au nord du Vercors, 1967
- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 289
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 206
- Archéologie chez vous n° 5, 1986, page 18
- Bulletin CAHMGI et SADRAH, 1990

- la Pierre et l'Écrit, 1990, pages 253 et 254
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, page 75
- CAG 38/1, 1994, page 138
- E. TASSET : l'Isère des châteaux forts, 1995, page 195
- GALLIA Informations, Rhône Alpes, 1996, page 119
- G. de GALBERT : Hannibal en Gaule, nouvelle hypothèse, 2005, pages 121 et 122
- E. TASSET : châteaux forts de l'Isère, 2005, pages 360 et 361
- J. C. MICHEL : la voie romaine de Cularo à Valentia par la rive gauche de l'Isère (inédit)

PONT EN ROYANS (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : grotte sépulcrale d'époque néolithique ou chalcolithique signalée par F. Vallentin

Epoque gallo romaine : divers vestiges sont signalés :

- Ø selon PILOT, on aurait découvert «dans une forêt voisine de Pont en Royans», deux pierres tumulaires dont la première portait l'inscription : «L(ucio) MAEC(io) TERT(ius) / F(ilio) MAELONI / EXCES(so) OST(io) / TIB(eris) ANN(orum) L / FIL(ii) SVI F(ecerunt)» : «aux dieux manes de Lucius Mecertius, fils de Meotonius, mort sous le poids d'un ostracisme décrété par Tibère, ses fils, l'empereur y consentant, ont élevé ce monument», et l'autre : «D(is) M(anibus) / C(aii) BICATT(i) POTITI P(rimo) PI(aris) / ET VIREIAE / TERNEN(t)IAE / VIVI SIBI / FERERVNT» : «aux dieux manes de C. Bicatus Potitius et Veria Terentia». Elles proviendraient, en fait, d'un mausolée élevé à Saint Thomas en Royans (Drôme)
- Ø sur la montagne des «Trois Châteaux», emplacement d'un site à tegulae. C. Filhol y voyait «un poste surveillant le passage de la voie romaine de Vienne à Die»
- Ø sur un site non précisé, on aurait découvert des fragments de mosaïques et des monnaies romaines.

Bibliographie :

- A. VINCENT : lettres historiques sur le Royans, 1850, pages 9 et 55
- CIL XII, 1888, n° 2210 et 2211
- A. ALLMER : plusieurs inscriptions antiques, notamment du Royans, BSAD, T IV, 1888, n° 5 et 6, pages 228 et 229
- C. FILHOL : la voie romaine de Vienne à Die, Rhodiana, 2, 1921, page 48
- H. DESAYE : l'épigraphie du Royans, revue Drômoise, T 82, 1980, n° 420, pages 334 à 346
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 101
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, pages 8 à 10
- B. GELY : les pratiques funéraires préhistoriques : inventaire et analyse de sépultures de la région Rhône Alpes, 1993
- CAG 38/1, 1994, page 105
- A. BOCQUET : site Internet

PRESLES (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : la grotte de «Prélétang», connue depuis 1889, a été fouillée scientifiquement entre 1958 et 1966. Le gisement se compose de silex taillés attribués au Moustérien. La roche dure de la grotte a été polie par le frottement du pelage des ours qui longeaient la paroi pour se guider dans l'obscurité. La marque de leurs griffes est également visible sur certaines parois.

La grotte de «Marignat», dite aussi des Fées ou des Bœufs, a livré quelques restes du paléolithique moyen, ainsi que *Ursus deningeri* daté Ur/Th -550 000 .

La grotte du «Grand Serre», à 1220 mètres d'altitude, a livré en 1981 et 1984 un faible outillage lithique (lamelles du paléolithique moyen) une faune quaternaire importante a été révélée (95% de cervidés unique en Europe).

Au lieu-dit «la Plaine», on a découvert quelques éclats d'allure du paléolithique moyen.

Protohistoire : la grotte de «Marignat» a livré des fragments de céramique du bronze final et pointe de flèche en bronze (J.Berger).

Epoque gallo romaine : dans la grotte du «Grand Serre», on a trouvé quelques tessons de céramiques gallo romaines.

Bibliographie :

- O. DECOMBAZ : les grottes de la vallée de la Bourne et du Vercors, Spelunca T 3, n° 13, 1898
- GALLIA Préhistoire, T 4, 1961, page 329

- GALLIA Préhistoire, T 9, 1966, fasc.1
- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, pages 304 à 308
- GALLIA Préhistoire, T 25, 2, 1982, page 499 et 7 28, 2, 1985, page 407
- CAILLAT B. (1980-2000) — La grotte de Marignat, rapport de sondage, SRA de Rhône-Alpes, 8 p.
- CAG 38/1, 1994, page 106
- SRA : bilan scientifique, 1994, page 114 et 1995, pages 115 et 116
- La Pierre et l'Écrit, 1994-1995, pages 235 et 236 et 1995-1996, page 215
- S. BERNARD GUELLE : prospection thématique dans le Vercors et sur ses marges, 1997, page 45
- Atlas du patrimoine de l'Isère, 1998, page 15
- S. BERNARD GUELLE : étude de quelques séries lithiques moustériens dans «les paléocalpins», 2000, page 110
- Patrimoine en Isère, le journal n° 9, 2000, page 7
- Vassieux, sd, page 67

RENCUREL (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : la commune possède de nombreuses grottes préhistoriques :

- Ø grotte «Favot» : il s'agit de l'une des plus vastes grottes du Vercors. Elle communique, à son extrémité, par un puits profond de sept mètres, avec une salle où Decombaz découvrit, en 1898, les squelettes de deux grands ours des cavernes
- Ø grotte «des Fadas» : elle a livré, en 1938, des vestiges d'époque moustérienne
- Ø grotte «du Rimet» : on y a découvert des ossements humains et des traces de foyers
- Ø grotte de la «Balme Noire» : elle a été découverte en 1893 à l'entrée de la nouvelle prise d'eau. D'après H. Muller, elle contenait des ossements divers, dont ceux d'*Ursus spelaeus* et de lion des cavernes et des silex du paléolithique moyen
- Ø grotte de la «Balme de Rencurel» : en 1913, on y a découvert de nombreux ossements d'*Ursus spelaeus*
- Ø en 1983, on a trouvé au «Col de Romeyère», un petit éclat Levallois du paléolithique inférieur.

Protohistoire : en 1962, on a trouvé à la «Balme Noire» une jatte en céramique à bords rentrant de l'époque de Hallstatt (M. D. 69.2.84), des anneaux en bronze, deux fragments d'un fil torse et un fragment de bracelet en lignite.

Haut moyen âge : au lieu-dit «château fort», plusieurs terrasses imbriquées accueillent à leur sommet une motte tronconique d'environ 6 mètres de hauteur.

Bibliographie :

- Dictionnaire archéologique de la Gaule, 1875
- F. VALLENTIN : excursions archéologiques dans les Alpes du Dauphiné, congrès CAF, 1875
- F. de VILLENOSY : les grottes de Villard de Lans et de la région de la Bourne, 1893-1894
- A. BOCQUET et SGCAF : grotte de la Balme Noire dans néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises, 1958
- GALLIA Préhistoire, T 4, 1961, page 331
- A. BOCQUET : la grotte de Balme Noire, Rencurel, bulletin de la SPF, T 59, n° 1 et 2, 1962, pages 156 à 164
- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 308
- A. BOCQUET : catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques du Musée Dauphinois, 1970, page 89
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 103
- CAG 38/1, 1994, page 106
- S. BERNARD GUELLE : rapport d'activités, 1997, page 48
- S. BERNARD GUELLE : les paléo-alpins, 2000, page 110

RIVIERE (la) (canton de Tullins)

Epoque gallo romaine : passage présumé de la voie romaine de Valence à Grenoble, route des Brunières

Vers 1855 on a découvert un dépôt monétaire du III^e siècle, composé de plusieurs milliers d'antoniniani, (3000 ?), dont les plus récents étaient aux effigies de Philippe I^{er}, d'Octavie et de Philippe II, et d'un plat en argent.

Bibliographie :

- G. VALLIER : CAF, 24, 1857, page 376
- E. LACOUR : RA, 2, 1860, page 406

- G. VALLIER : revue savoisienne, 8, 1867, page 82
- G. VALLIER : ASFN, 3, 1868, page 28
- G. VALLIER : RBN, 38, 1882, page 357
- H. BLANCHET : les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule, 1900, n° 206
- L. CHAURAND : BSFN, 28, n° 8, 1973, page 476
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 207
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale 1992, pages 80 et 81
- CAG 38/1, 1994, page 139
- X. LORIOT et B. REMY : corpus des trésors monétaires antiques de la France, Rhône Alpes, V, 2, 1988, page 50

ROVON (canton de Vinay)

Préhistoire : au lieu-dit «Pas de l'Echelle», une grotte a livré des vestiges de lithiques du mésolithique au néolithique.

A l'est de Rovon, en 1970, on a découvert des éclats, des lamelles et des perçoirs d'époque néolithique. Coquand et Villot (1882) ont recueilli dans un remplissage karstique, à Rovon, une faune étudiée par Gaudry avec un *Ursus spelaeus* de petite taille, *Cervus primigenius* (sic) et des ossements humains probablement plus récents.

Vestiges campement néolithique au lieu-dit «Le Mollard» (G.Moulin)

Protohistoire : la grotte du «Pas de l'Echelle» a livré de la céramique du bronze final. Grotte du pas de l'Ours pointe de javeline de l'âge de bronze (G.Laurent)

Epoque gallo romaine : passage supposé de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère. L'abri du «Pas de l'Echelle» semble avoir été utilisé jusqu'à l'antiquité tardive (1er élevage de porc en altitude).

Bibliographie :

- SRA, bilan scientifique, 1994, page 116 et 1995, page 116
- SRA, bilan scientifique 2003, pages 104 et 105 et 2004, pages 94 à 96
- La Pierre et l'Ecrit, 17, 2006, page 222

SAINT ANDRE EN ROYANS (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : en 1886, on a découvert une hache marteau en pierre polie d'époque néolithique.

Epoque gallo romaine : avant 1837 on a découvert au lieu-dit «Guibaudière» ou «Palois», un important habitat gallo romain avec des pavements en opus sectile.

Au château, est conservé un cippe mutilé découvert en 1896 : «D(iis) M(anibus) / SAMMIAE / P(ublīi ?) L(ibertae) AG(re)STI / NAE / V... I / ET... C / (ariss)IMAE / SAMMIVS / (p)RI(m)iTIVVS / VIVVS / ET SIBI / FECI(t) / ET S(ub) A(scia) D(edicavit)» : «aux dieux manes de Sammiae Agrestinae, affranchie de Publius, sa très chère, Sammius Primitivus a élevé de son vivant pour lui-même et l'a dédié sous l'ascia».

Bibliographie :

- J. OLLIVIER : revue du Dauphiné, 1, 1837, page 288
- J. J. A. PILOT : antiquités du Dauphiné, 1846
- Abbé A. VINCENT : lettres historiques sur le Royans, 1850, page 9
- Abbé L. CLERC JACQUIER : notice sur Saint André en Royans, 1852, pages 11 et 12
- L'année épigraphique, 1896, n° 1159, pages 455 et 456
- A. ALLMER et Chanoine PERROSSIER : l'inscription de Saint André en Royans, BSAD, XXX, 1896, p. 374 et 375
- H. MULLER : description d'une hache marteau trouvée à Saint André en Royans, BSDEA, T 14, n° 3, 1907, p. 200 à 203
- A. FAVOT : notes historiques et archéologiques sur Beauvoir en Royans, BSDEA, T 17, 1910, pages 86 à 88
- E. ESPERANDIEU : ILGN, 1929, n° 335, page 103
- M. LETONNELIER : le cippe de Saint André en Royans, Rhodiana, 1933, pages 117 et 118
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 103
- Histoire des communes de l'Isère, 1988, page 19
- CAG 38/1, 1994, page 106
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, pages 10 et 11

- ILN, V, 2, Vienne, 2004, n° 339, pages 45 et 46

SAINT GERVAIS (canton de Vinay)

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère. Lecture de photo aérienne de 1951, dévoilant les traces de structures bâtementaires derrière la menuiserie Trioulère, bâtiment agricole lieu-dit La Révérence (juin 2021).

Haut moyen âge : emplacement de motte castrale d'«Armieu».

Bibliographie :

- E. TASSET : châteaux forts de l'Isère, 2005, pages 697 et 698
- J. C. MICHEL : la voie de Cularo à Valentia (rive gauche de l'Isère) (inédit)

SAINT JUST DE CLAIX (canton de Pont en Royans)

Protohistoire : au confluent de l'Isère et de la Bourne, au lieu-dit «Quatre Têtes», emplacement d'oppidum de l'âge du bronze final. Certains auteurs y ont vu l'oppidum de «Ventia» et de la bataille qui opposa en 62 avant notre ère Romains et Allobroges.

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère. Cette commune a livré de nombreux vestiges :

- Ø au lieu-dit «Mane», on a mis au jour en 1868 dans les restes d'un mausolée, un cippe couronné d'un fronton avec inscription: «G(aio) CONTESSIO / VOL(tinia) LAEVINO / F(amini?) II VIR(o) IVR(e) DIC(undo) / T(estamento) F(ieri) I(ussit)» : «à Gaïus Contessius Laevinus de la tribu Voltinia, flamme, duumvir chargé de dire le droit. Monument élevé par testament». Celui-ci est conservé près du portail de la propriété Glénat
- Ø également à «Mane», on aurait découvert un dépôt monétaire antique de 4 kg de monnaies en bronzes (non décrites)
- Ø toujours à «Mane», dans une noyeraie, on a trouvé un site à tegulae et une conduite d'eau qui passe pour être antique
- Ø d'autres pierres funéraires semblables auraient également été exhumées
- Ø à la Bibliothèque Nationale est conservée (?) une plaque en bronze qui aurait été découverte à Saint Just au XIXe siècle : «... / ... (q)VAE INFR... / ... ERIT NON ... / ...»
- Ø pouvant provenir des maisons de Saint Nazaire en Royans rattachées à Saint Just de Claix, on aurait découvert en 1845 la partie supérieure d'un autel «SVCESA MINIIR / VAI / V(it) V(overa) S(olvit) L(ibens) M(erito)» : «Successa a élevé ce monument à Minerve avec reconnaissance, en accomplissement d'un vœu» (aujourd'hui en collection privée)
- Ø de même provenance (selon J Sautet, mais de Saint Nazaire en Royans selon Allmer), on signale en 1868 un fragment de patère en bronze avec une inscription semblable à celle du cippe de Mane : «CONTESSIO L(ucii) FIL(io) VOL(tinia) / IVRIS DICVNDI / Q CASTRICIVS HERMES CLIENS» : «à ... Contessius... fils de Lucius (Contessius) de la tribu Voltinia... chargé de dire le droit, Quintus Castrius Hermès, son client» (à la BNF, n° 2311). Le personnage évoqué sur les deux inscriptions est vraisemblablement le même
- Ø également près de Saint Nazaire, vers 1877, on aurait trouvé des monnaies et une statuette en bronze représentant un personnage nu, assis, la main droite levée
- Ø au lieu-dit «Quatre Têtes» (supra), des auteurs ont vu un camp romain. De fait, le site s'étend sur 500 m de longueur pour une largeur de 250 mètres. Une levée de terre de plus de 300 mètres barre l'éperon au nord. Un rempart domine le «camp» de 4 à 5 mètres. Le nom de «Quatre Têtes» viendrait de ce que l'on y aurait trouvé quatre sépultures qui, dans l'esprit local, devaient être celles de «quatre empereurs romains». Sur toute la surface du site H. Muller a recueilli de nombreux débris de «tuiles à crochet» (tegulae) et d'amphores
- Ø vers 1877, la réalisation du canal de la Bourne a livré une statuette en bronze représentant un personnage nu, assis (perdu) et des monnaies
- Ø au lieu-dit «les Loyes», emplacement de villa gallo romaine
- Ø au lieu-dit «Piné», emplacement d'un important habitat antique sur un demi hectare
- Ø au «Village Vieux», on a découvert une nécropole antique
- Ø au même endroit, présence de remplois antiques
- Ø au lieu-dit «Villevet», ou «Villevet», tradition de villa.

Haut moyen âge : au «Village Vieux», emplacement de motte castrale.

Bibliographie :

- Abbé A. VINCENT : lettres historiques sur le Royans, 1850, pages 8 et 9
- E. LACOUR : Ventia et Solonion, RA, 1860, pages 406 et 407
- COURBASSIER : Ventia, BSAD II, 1867, page 200
- Le Courrier de la Drôme du 31 janvier 1868, page 2
- A. ALLMER : plusieurs inscriptions antiques, notamment du Royans, BSAD III, 1868, pages 229 et 230
- A. ALLMER et A. de TERREBASSE : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1869, n° 153 et 780
- CIL XII, 1888, n° 2206, 2207, 2208 et 2209
- H. MULLER : un camp présumé romain près de Saint Nazaire en Royans, AFAS, 1907, page 1058

- A. LACROIX : à travers l'histoire du canton de Loriol et du Royans, 1922, pages 76 et 79
- CAG XI, Drôme, 1957, pages 100 et 101
- X. LORiot et B. HUVELIN : les trésors de monnaies romaines découverts dans le département de l'Isère, BSFN, 1976, n° 6, page 68
- H. DESAYE : l'épigraphie romaine du Royans, Revue Drômoise, T 82, n° 420, 1981, pages 334 à 346
- A. PELLETIER : Vienne antique, 1982, page 87
- M. COLARDELLE : sépultures et tradition funéraire du 5^{ème} au 13^{ème} siècle après J. C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord, 1983, page 207
- Isère gallo romaine, 1, 1985, pages 103 et 104
- X. LORiot et B. REMY : corpus des trésors monétaires antiques de France, Rhône Alpes, V, 2, 1988, page 53
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, pages 11 à 17
- CAG 38/1, 1994, pages 106 et 107
- Les Allobroges, Musée Dauphinois, 2002, page 22
- ILN V, 2, Vienne, 2004, n° 331, pages 37 et 38 et n° 338, page 44

SAINT PIERRE DE CHERENNES (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : Un bloc mégalithique avec 2 cupules certaines est signalé par A. Bocquet.

Protohistoire : la «Grotte de la Bête» a livré, en 1988 et 1999 de la céramique protohistorique (99 tessons) (aujourd'hui à la mairie de la commune)

Epoque gallo romaine : divers vestiges sont connus :

- Ø H. Muller a rapporté la découverte d' «une grotte sous les ruines de l'abbaye» (prieuré de Nacon) qui a livré des «objets» gallo romains, notamment une inscription aujourd'hui encadrée dans la façade de l'église moderne (il s'agit, selon toute vraisemblance de l'une des inscriptions paléochrétiennes, infra)
- Ø Dans les ruines du prieuré W. Meyer a observé des fragments épars de tegulae
- Ø dans la «Grotte de la Bête», on a trouvé un antoninianus de Tetricus
- Ø au lieu-dit «le Pater», on a découvert des tegulae et des tessons de céramique claire et sigillée sur 0,5 hectare marquant l'emplacement d'un habitat gallo romain important
- Ø lieu-dit «le Fa» se prolongeant sur Presles. Ce toponyme, très rare en France, est unique dans l'Isère. Il peut être issu de «fanum» et rappeler l'emplacement d'un site cultuel.

Haut moyen âge : au XIX^e siècle, dans les ruines du prieuré de Nacon, on a découvert deux fragments d'inscriptions paléochrétiennes, aujourd'hui encadrées dans la façade de l'église (monuments historiques au titre des objets mobiliers, 1992) :

- Ø «+ IN HOC TVMOLVM / REQVIESCIT IN PACEM / BONE MEMORIA VR / BICIVS ABBA NOBE / LIS NATALEBVS SED / BEATVS EX OPERE / BVS CASTVS SV / BRIVS / BENIGNVS» : «dans ce tombeau repose en paix Urbicius de bonne mémoire, abbé noble par sa naissance mais bienheureux par ses œuvres, pur, sobre, bienveillant»(VI^e ou VII^e siècles) (monument historique au titre des objets mobiliers, 1992),
- Ø «... / QVI (vixit annos/us plus minus ?) / LXV (obiit in pace) / VIII K(alendas)... P(ost) C(onsulatum) / BASIL(i) V(iri) C(larissimi) C(onsulis)» : «... qui vécut 65 ans (plus ou moins ?). Il est mort le 8 des calendes de l'année (ou du consulat de la Nième année) du consulat de Basile» (VI^e siècle) (monument historique au titre des objets mobiliers, 1992).

Selon B. Bligny, une église existait en cet endroit dès l'époque mérovingienne.

Bibliographie :

- J. J. A. PILOT : précis statistique des antiquités du département de l'Isère, BSSI, 1843, pages 155 et 156
- E. LE BLANT : inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au 8^{ème} siècle, 1856-1865, II, n° 471
- CIL XII, 1888, n° 1553
- A. FAVOT : notes historiques et archéologiques sur Beauvoir en Royans, BSDEA T 17, 1910, page 87
- U. CHEVALLIER : Regeste Dauphinois, 1913, n° 96, page 19
- C. FILHOL : le prieuré de Nacon, BSDEA n° 15, 1926
- ILGN, 1931, n° 336, pages 103 et 104
- B. BLIGNY : le diocèse de Grenoble, 1979, page 18
- M. COLARDELLE : sépultures et tradition funéraire du Ve au XIII^e siècles après J. C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord, 1983, page 206
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 104

- F. DESCOMBES : recueil des inscriptions de la Gaule, XV, Viennoise du nord, n° 228 et 229, 1985, pages 612 à 615
- E. ROUSSET : rapports de sondages, CDPA, 1989-1990
- W. MEYER : l'ancien canton de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, 1992, pages 17 à 19
- CAG 38/1, 1994, page 107
- GALLIA Informations, Rhône Alpes, 1996, page 125
- Atlas du patrimoine de l'Isère, 1998, page 75

SAINT QUENTIN SUR ISERE (canton de Tullins)

Protohistorique : divers vestiges sont connus :

- Ø on a découvert au «Bec de l'Echaillon», des inhumations collectives d'époque chalcolithique, avec des éclats de silex et des tessons céramiques
- Ø en 1969, au lieu-dit «le Replat», face à la «Cabane Bambou», on a trouvé des éclats néolithiques
- Ø en 1970, au lieu-dit «le Martinet», on a trouvé des nucléus, des grattoirs et des lamelles d'époque néolithique
- Ø en 1971, au lieu-dit «la Rivière», on a trouvé des éclats néolithiques.

divers vestiges sont connus :

- Ø la «Grotte de l'Echaillon», fouillée en 1870, contenait huit corps inhumés avec des fragments de céramique du bronze final (MD 67.3.17, 1 à 9) et un grain d'enfilage en bois de cerf (MD 67.3.26)
- Ø au lieu-dit «le Replat», P. Dalloz signale un chemin pré romain montant à la crête, à quelque distance de la chapelle Saint Ours
- Ø au hameau du «Git», chemin pré romain franchissant une dénivellation de 400 mètres conduisant de la «Ferme de Lespinasse» sur Veurey à «la Combe» et «les Maîtres». Est-ce la voie qu'aurait suivie Hannibal au début du IIIe siècle avant notre ère ?
- Ø au lieu-dit «la Regonfle», on a découvert, vers 1874, deux pièces gauloises en argent, du type au cheval galopant, avec la légende «DVBNO».

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère. Divers vestiges sont connus :

- Ø en 1837, en un lieu non précisé, on a découvert un dépôt monétaire de plusieurs milliers de pièces du bas empire, antérieur à l'époque de Gallien
- Ø en 1843, Pilot signale des vestiges d'aqueduc gallo romain
- Ø au lieu-dit «Bec de l'Echaillon», une petite grotte fouillée par H. Muller en 1903 a livré des fragments de deux vases en sigillée, des tegulae et deux monnaies d'Aurélien et de Numérien
- Ø en 1971, au lieu-dit «Ferroillère», un habitat gallo romain et des sépultures de même époque ont été fouillés en sauvetage.

Bibliographie :

- J. J. A. PILOT : précis statistique des antiquités du département de l'Isère, BSSI, T 3, 1843, page 125
- J. J. A. PILOT : antiquités du Dauphiné, 1846, page 125
- E. LACOUR : Ventia et Solonion, RA, 2, 1860, pages 396 ss
- Anonyme : le trésor de Moirans dans l'Impartial des Alpes, 1879, page 2
- F. VALLENTIN : découvertes archéologiques faites en Dauphiné pendant l'année 1879, page 47
- H. MULLER et G. FLUSIN : fouille d'une petite grotte sépulcrale à l'Echaillon, AFAS, 1906 pages 644 à 652
- H. MULLER une grotte sépulcrale préjugée de l'âge du renne à l'Echaillon, AFAS, 1906, pages 140 et 141
- J. LAVIGNE et D. LEQUATRE : grotte de l'Echaillon, bulletin SGCAF, 5, 1958
- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, page 332
- A. BOCQUET : catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques du Musée Dauphinois, 1970, p. 90 et 93
- P. DALLOZ : réseau d'antiques chemins au nord du Vercors, bulletin de l'Académie delphinale, janvier 1978, n° 1, pages 17 à 25
- M. COLARDELLE: sépultures et tradition funéraire du Ve au XIIIe siècles après J. C. dans les campagnes françaises des Alpes du nord, 1983, page 209
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 208
- Archéologie chez vous, n° 5, 1986, pages 7 et 10
- Histoire des communes de l'Isère, 1988, page 273

- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, pages 82 et 83
- CAG 38/1, 1994, page 140
- Grenoble antique, 1999, pages 12, 135, 168 et 191
- Fiche H. MULLER au Musée Dauphinois (sd)

SAINT ROMANS (canton de Pont en Royans)

Préhistoire : divers vestiges sont connus :

- Ø de 1919 à 1923, le creusement d'une série de caveaux au cimetière a permis de mettre au jour des silex taillés, des ossements, des pierres de foyer et des déchets alimentaires du paléolithique supérieur
- Ø A «l'abri du Calvaire», on a découvert une pointe de flèche en silex blond à retouches bifaces d'époque magdalénienne (MD 69.1.27)
- Ø en 1971, un gisement néolithique (sur un site non précisé) a livré des silex et des pointes de flèches
- Ø au lieu-dit «les Caules», on a découvert de nombreux éclats et des pointes de flèches à pédoncule et aileron d'époque néolithique.

Protohistoire : au barrage des Dragonnières, on a découvert en avril 1960 un trésor monétaire de l'époque de la Tène constitué de plus de 6000 oboles de Marseille du II^e siècle avant notre ère, dont la plupart présentaient au droit la tête d'Apollon et, au revers, la roue à quatre rayons cantonnée des lettres «MA».

Epoque gallo romaine : passage de la voie romaine de Grenoble à Valence par la rive gauche de l'Isère. De nombreux vestiges sont connus :

- Ø dans la façade nord-ouest de l'église, inscription gallo-romaine remployée : «MEMORIAE / T(iti) AELLI LVCONIANI / T(itus) AELIVS NORBANVS / FILIO PIISIMO / POSTERISQ(ue) SVIS» : «à la mémoire de Titus Aelius Luconianus, Titus Aelius Norbanus à son excellent fils et à ses descendants»
- Ø dans les murs de soutènement du parvis de l'église, des blocs antiques sont remployés,
- Ø au-delà de l'église, une base de colonne en calcaire est visible au pied d'une maison,
- Ø entre l'église et le calvaire, au lieu-dit «Champ Brun», emplacement d'un riche habitat qui a livré, au début du XX^e siècle, des monnaies, de la céramique sigillée, des tesselles de mosaïques, du marbre, des briques de dallage, des tubuli d'hypocauste (une partie de ce matériel est conservée au musée de Beauvoir en Royans),
- Ø en 1854, dans des circonstances non précisées, on aurait découvert un trésor monétaire du III^e siècle (les pièces les plus récentes étaient de l'époque de Gallien).
- Ø au hameau des «Dragonnières», des remplois antiques sont visibles dans les murs de certaines constructions,
- Ø au lieu-dit «Férié», vestiges d'un habitat antique (tegulae, céramiques),
- Ø au lieu-dit «les Chirouses», des vestiges gallo romains sont signalés,
- Ø au lieu-dit «les Cantes Ouest», vers 1960, on a mis au jour des tegulae, des tessons de céramique et un fragment de dolium. Sur cette parcelle des tuiles antiques demeurent visibles,
- Ø au lieu-dit «Aris», emplacement d'un site à tegulae.

Haut moyen âge : des poteries de type burgonde ont été trouvées au début du XX^e siècle près du calvaire.

Bibliographie :

- J. J. A. PILOT : précis statistique des antiquités du département de l'Isère, BSSI, T 3, 1843, page 155
- E. LACOUR : Ventia et Solonion, RA, 1860, page 406
- A. ALLMER et A. de TERREBASSE : inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne, 1876, n° 781
- CIL XII, 1888, n° 2205
- A. BLANCHET : les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques, 1900, n° 200 page 152
- A. FAVOT : notes historiques et archéologiques sur Beauvoir en Royans, BSDEA, T 17, 1910, page 88
- A. FAVOT : étude historique, archéologique et ethnographique sur Saint Romans en Royans, 1919, page 8
- H. MULLER : découverte d'un gisement magdalénien à Saint Romans, Rhodiana, 1924, pages 61 et 62
- C. GAILLARD : note sur la faune du magdalénien de Saint Romans, bulletin de la société naturaliste et archéologique de l'Ain, n° 52, 1938, pages 264 à 273
- F. BOURDIER et M. MILLIAT : 1941 : nouvelles fouilles du gisement préhistorique du cimetière de Saint Romans, BSSI n° 158, 1941
- GALLIA, Informations archéologiques, T 20, 2, 1962, page 646
- A. BOCQUET : l'Isère préhistorique et protohistorique, 1969, pages 333 à 335
- A. BOCQUET : catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques du Musée Dauphinois, 1970, page 23
- C. BRENOT : trésor d'oboles massaliotes de Saint Romans, BSFN, 31, 1976, pages 62 et 63
- X. LORIOT et H. HUVELIN : les trésors de monnaies romaines découverts dans le département de l'Isère,

BSFN, 1976, page 69

- H. DESAYE : l'épigraphie romaine du Royans, Revue Drômoise, T 82, n° 420, 1981, pages 334 à 346
- A. DEROC : les monnaies gauloises d'argent de la vallée du Rhône, Etudes de numismatique celtique, 2, 1983, pages 38 et 59, 60
- Isère gallo romaine, 1, 1985, page 104
- A. PELLETIER et alii : histoire et archéologie de la France ancienne, Rhône Alpes, 1988, page 206
- Histoire des communes de l'Isère, 1988, page 23
- X. LORIOT et B. REMY : corpus des trésors monétaires antiques de la France, V, 2, Rhône Alpes, 1988, n° 35 et 36 page 54
- W. MEYER : l'ancien arrondissement de Saint Marcellin à l'époque gallo romaine, inventaire d'archéologie rurale, 1992, pages 19 à 21
- Atlas du patrimoine de l'Isère, 1998, page 63
- Patrimoine en Isère, Chambarand, 1999, page 30
- SRA, bilan scientifique, 2003, pages 106 et 107
- SRA, bilan scientifique, 2004, page 97
- A. BOCQUET : site Internet.

Ourse des cavernes (*Ursus spelaeus*) -50 000 ans



Compte tenu du stade d'usure des arcades dentaires, nous pensons que cette femelle est morte vers les âges de 12 à 14 ans.
Dimension : 42 cm

Jacques Marin
jacques.marin57@sfr.fr

portable : 06 50 64 58 91